



# Profil migratoire de la commune de **MATAM**



Crédits photos : Martial Ndong, Léo Brenet et Oumar Santara

Auteur/éditeur : Grdr ([www.grdr.org](http://www.grdr.org))

Novembre 2024

Maquettage :  Terre Nourricière

Imprimeur : La Rochette Dakar – Pikine - Sénégal

Achévé d'imprimer : février 2025

ISBN : 979-10-95026-24-2

Dépôt légal : mars 2025



Profil migratoire  
de la commune de  
**MATAM**

**Coordonnée par :**

Ville de Matam



Ce document a été réalisé dans le cadre du projet INFORMA financé par l'Union européenne et dans le cadre du projet MAVIL, financé par l'Agence Française de Développement.

**AVERTISSEMENTS :**

Le contenu du présent document relève de la seule responsabilité du Grdr et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union européenne ni de l'Agence française de développement, ni des partenaires du projet Informa.

Les données, désignations ou frontières utilisées dans les cartes ne sont pas garanties sans erreurs et n'impliquent en aucun cas la responsabilité ni l'approbation du Grdr ou des parties prenantes mentionnées dans ce document.



# Table des matières

Liste des tableaux	8
Liste des graphiques	9
Liste des cartes	9
Liste des sigles et des acronymes	10
Le mot du Maire	11
Contexte	12
<b>1 PRÉSENTATION DE LA COMMUNE DE MATAM</b>	<b>13</b>
Introduction	15
Géographie	16
Histoire	17
La commune en chiffres	18
Démographie	19
Activités économiques	20
Les principaux leviers de développement	21
<b>2 LE MONDE DANS MATAM, MATAM DANS LE MONDE</b>	<b>23</b>
La démarche de production de connaissances	25
Évolution du peuplement	26
Analyse des données migratoires du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-5) de 2023 de la région de Matam :	27
Migration interne	27
Migration internationale	29
Frise historique des événements marquants déclencheurs de flux migratoires à Matam	32
Le baromètre des déterminants du départ	33
Le monde dans Matam	34
L'immigration interne : Une commune créée au bord du fleuve Sénégal offrant des opportunités de pêche et de commerce transfrontalier	34
L'immigration internationale : Matam, une commune avec un grand attrait religieux	37
Matam dans le monde	38
L'émigration interne : Des départs pour des opportunités de travail et des études supérieures	38
L'émigration internationale : un point de départ pour l'émigration internationale au lendemain de la seconde guerre mondiale	40

<b>3</b>	<b>LES ACTEURS « MIGRATION ET DEVELOPPEMENT »</b>	<b>43</b>
	Les acteurs « migration et développement », un atout pour le développement du territoire	44
	Le diagramme de Venn des acteurs « migration et développement »	45
	Le radar des compétences	47
	Les acteurs de la diaspora	48
	Zoom sur certains acteurs clés : les associations, l'institution BAOS	49
	La concertation territoriale impliquant le facteur migration	53
	Récit de vie d'un migrant de retour de Matam	54
	Récit de vie d'un émigré international de Matam	55
<b>4</b>	<b>LES INITIATIVES « MIGRATION ET DÉVELOPPEMENT »</b>	<b>57</b>
	Synthèse des fiches projets élaborées au cours des enquêtes	58
	Analyse des modes d'engagement « migration et développement » en lien avec le développement du territoire	61
	Difficultés rencontrées par les porteurs de projet lors des différentes étapes du cycle de projet	65
	Zoom sur deux projets « migration et développement » à Matam	66
	Principaux constats à l'issue de l'étude	68
<b>5</b>	<b>ANNEXES</b>	<b>71</b>
	Rappel de l'approche méthodologique	72
	Témoignage d'une enquêtrice sur l'expérience tirée de l'enquête	73
	Fiches des flux par quartier	74
	Glossaire	80
	Bibliographie	82

---

# Liste des tableaux

---

Tableau 1 : Répartition de la population en fonction des quartiers .....	19
Tableau 2 : Évolution de la population de 1857 à 1974 .....	26
Tableau 3 : Migration interne « durée de vie » de la région de Matam en 2023 .....	27
Tableau 4 : Proportion des immigrants internationaux « durée de vie » dans la région de Matam .....	29
Tableau 5 : Répartition des immigrants internationaux « durée de vie » par nationalité dans la région de Matam .....	30
Tableau 6 : Proportion des émigrés internationaux de la région de Matam au cours des 5 dernières années .....	31
Tableau 7 : Acteurs « migration et développement » .....	44
Tableau 8 : Typologie de projet par type d'initiative et de porteurs .....	58
Tableau 9 : Répartition géographique des projets selon les quartiers .....	59
Tableau 10 : Typologie des natures de projet par type de porteur .....	62
Tableau 11 : Budgets alloués aux projets par les porteurs .....	63

## Liste des graphiques

Graphique 1 : Evolution de la population de la commune de Matam de 2002 à 2023	19
Graphique 2 : Evolution de la population de Matam entre 1957 et 1974	26
Graphique 3 : Motifs de déplacement des migrants de la région de Matam au cours des 5 dernières années selon les données du RGPH-5 de 2023	28
Graphique 4 : Motifs des déplacements des migrants de la région de Matam selon les données du RGPHAE de 2013	38
Graphique 5 : Diagramme de Venn « migration et développement »	45
Graphique 6 : Le radar des compétences des émigrés, des immigrés et des « migrants de retour »	47
Graphique 7 : Radar de compétences de l'ADM pour le projet du « Centre Optique »	50
Graphique 8 : Typologie des projets par type de porteurs	58
Graphique 9 : Typologie des projets par nature des projets	61
Graphique 10 : Triangle de répartition par fourchette des enveloppes financières allouées aux projets	64
Graphique 11 : Cycle de projet migration et développement	65

## Liste des cartes

Carte 1 : Quartiers de la commune de Matam	14
Carte 2 : Situation géographique du territoire	22
Carte 3 : Histoire du peuplement de Matam	24
Carte 4 : Principaux pays et villes sénégalaises de destination des émigrés de Matam	42
Carte 5 : Les 77 projets « migration et développement » sur la commune de Matam, par zone d'enquête	60

# Liste des sigles et des acronymes

**ADM** : Agir pour le Développement de Matam

**ADOS** : Association Ardèche Drôme Ourossogui Sénégal

**AGR** : Activités Génératrices de Revenus

**ANSD** : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

**ARD** : Agence Régionale de Développement

**BAOS** : Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi

**CFP** : Centre de Formation Professionnelle

**CI** : Cours d'Initiation

**CM2** : Cours Moyens deuxième année

**COSPE** : Coopération pour le Développement des Pays Emergents

**CT** : Collectivités Territoriales

**CTR** : Comité Technique Restreint

**DGASE** : Direction Général d'Appui des Sénégalais de l'Extérieur

**FADERMA** : Fédération des Associations de Développement de la Région de Matam

**FADERMI** : Fédérations des Associations Sénégalaises de la Région de Matam en Italie

**FIJ** : Fédération Internationale Des Journalistes

**GIZ** : Coopération Internationale Allemande

**GMD** : Gouvernance migration et développement

**GRDR** : Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural

**INFORMA** : Information, Formation et Migration en Afrique de l'Ouest

**ISEP** : Institut Supérieur d'Enseignement Professionnel

**M&D** : migration et développement

**MIAAE** : Ministère de l'Intégration Africaine et des Affaires Étrangères

**OIM** : Organisation Internationale pour la Migration

**ONG** : Organisation Non Gouvernementale

**ORSTOM** : Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-mer

**OSC** : Organisations de la Société Civile

**OSIM** : Organisations de la Solidarité Issues de la Migration

**PDC** : Plan de Développement Communal

**PDD** : Plan de Développement Départemental

**PNDL** : Programme National de Développement Local

**PTF** : Partenaires Techniques et Financiers

**RGPHAE** : Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage

**RN** : Route Nationale

**SAED** : Société nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du Fleuve Sénégal

**SRE** : Sénégal Résidant à l'Étranger

**STD** : Services Techniques Déconcentrés

**UE** : Union Européenne

## Le mot du Maire

La commune de Matam appartient à une région marquée par une forte émigration à l'international. Cela fait d'elle l'une des communes qui compte beaucoup de ressortissants à l'étranger. Dans ce contexte, la commune se réjouit d'accueillir le projet INFORMA à travers lequel le profil migratoire de la commune a été élaboré.

Compte tenu de l'importance de la migration pour notre commune, le profil migratoire est pour nous un document important qui nous permet de comprendre la dynamique migratoire ainsi que les efforts que les migrants déploient pour le développement de notre commune. Il permet également de collecter des informations sur les flux migratoires, les acteurs de la migration et les initiatives « migration et développement ». Tous ces éléments qui nous permettent d'avoir une lecture éclairée de la situation migratoire dans notre commune.

Étant un ancien migrant ayant séjourné en France pendant plus de 20 ans, je suis particulièrement heureux qu'un tel document soit élaboré sur la dynamique migratoire à Matam. Cela favorise une meilleure compréhension de l'articulation migration et développement, et c'est l'opportunité pour moi ainsi que pour le conseil municipal d'aborder plus facilement les questions liées à la situation migratoire qui prévaut à Matam.

Depuis longtemps, la commune de Matam aspire à faire de l'apport de la migration l'un des leviers du développement grâce surtout aux investissements que les migrants réalisent sur le territoire. La commune a ainsi besoin de visibilité, de connaissance sur ces investissements afin de pouvoir orienter sa politique locale en matière de migration surtout sur ces investissements qui sont sources de développement pour la commune.

Les travaux d'élaboration du profil migratoire ont pris en compte la dimension de co-construction avec les acteurs de la ville de la commune de Matam. Une démarche qui a vu l'implication de la mairie ainsi que d'autres acteurs regroupés au sein du cadre régional de concertation et de dialogue sur la migration. Nous saluons cette approche et encourageons les initiateurs à travailler dans ce sens.

Aujourd'hui, notre commune est dotée d'un profil migratoire de référence. Permettez-moi, au nom du Conseil municipal que j'ai l'honneur de présider, de vous transmettre toute notre reconnaissance, notre fierté et notre gratitude pour avoir choisi la commune de Matam comme cadre d'étude. Cette initiative nous permet sans nul doute de cerner l'ensemble des facteurs humains, économiques, environnementaux, sociétaux et même historiques qui dessinent les flux migratoires de Matam afin de proposer des pistes d'actions pour optimiser l'amélioration des conditions de vie de la population et le développement durable de la commune.

Le Profil migratoire de la commune de Matam est un outil d'aide à la décision. La commune ne manquera pas de s'appuyer dessus pour alimenter son Plan de Développement Communal (PDC).

**Mamadou Mory Diaw,  
Maire de la commune de Matam**



## Contexte

Depuis le début des années 2000, le Grdr et ses partenaires accompagnent le développement local dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, visant le renforcement de capacités des acteurs du développement territorial et une meilleure intégration des actions de la diaspora dans les dynamiques territoriales.

A partir de 2020, face au défi de la transition urbaine, des changements climatiques et des tensions sociales et sécuritaires de la région, le Grdr a intégré dans ses interventions la promotion de villes intermédiaires sûres, accueillantes, durables, connectées entre elles et pourvoyeuses d'opportunités pour le plus grand nombre, notamment pour les jeunes. Ainsi, le programme Maîtrise et Adaptation des Villes Intermédiaires (MAVIL) vise à accompagner, à l'échelle de dix ans, l'autonomisation et le développement équilibré des territoires de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal pour anticiper et accompagner la transition urbaine. Il s'agit d'une part d'appuyer les acteurs du développement urbain dans la maîtrise des enjeux de leurs territoires et en particulier ceux liés à la croissance urbaine et à l'adaptation aux changements climatiques ; D'autre part, de renforcer les fonctions urbaines et d'améliorer l'accès aux services essentiels ; Et enfin, de favoriser la structuration d'un réseau de villes et l'émergence d'un plaidoyer en faveur des villes intermédiaires de cette région du Sahel. La ville de Matam a intégré le programme MAVIL en 2023, faisant de sa tradition migratoire, l'une des clés d'entrée de la réflexion sur l'avenir de son développement urbain.

L'élaboration du profil migratoire de Matam s'inscrit ainsi dans le cadre de la mise en œuvre du programme MAVIL et du projet INFORMA qui lui est rattaché. Le projet INFORMA (Information, Formation et Migration en Afrique de l'Ouest) est un projet porté par un consortium d'organisations composé du Grdr, de COSPE, SEEFAR, OPEN ARMS, FIJ, CARTA DI ROMA. Il se donne pour objectif de « contribuer à l'amélioration de l'information sur les phénomènes migratoires et de la connaissance des risques d'émigration irrégulière et sur les alternatives disponibles dans les territoires ».

Il vise ainsi à contribuer à la diffusion d'informations correctes sur la migration dans les pays d'intervention à travers la production de connaissances et le renforcement des capacités des acteurs sur la migration.

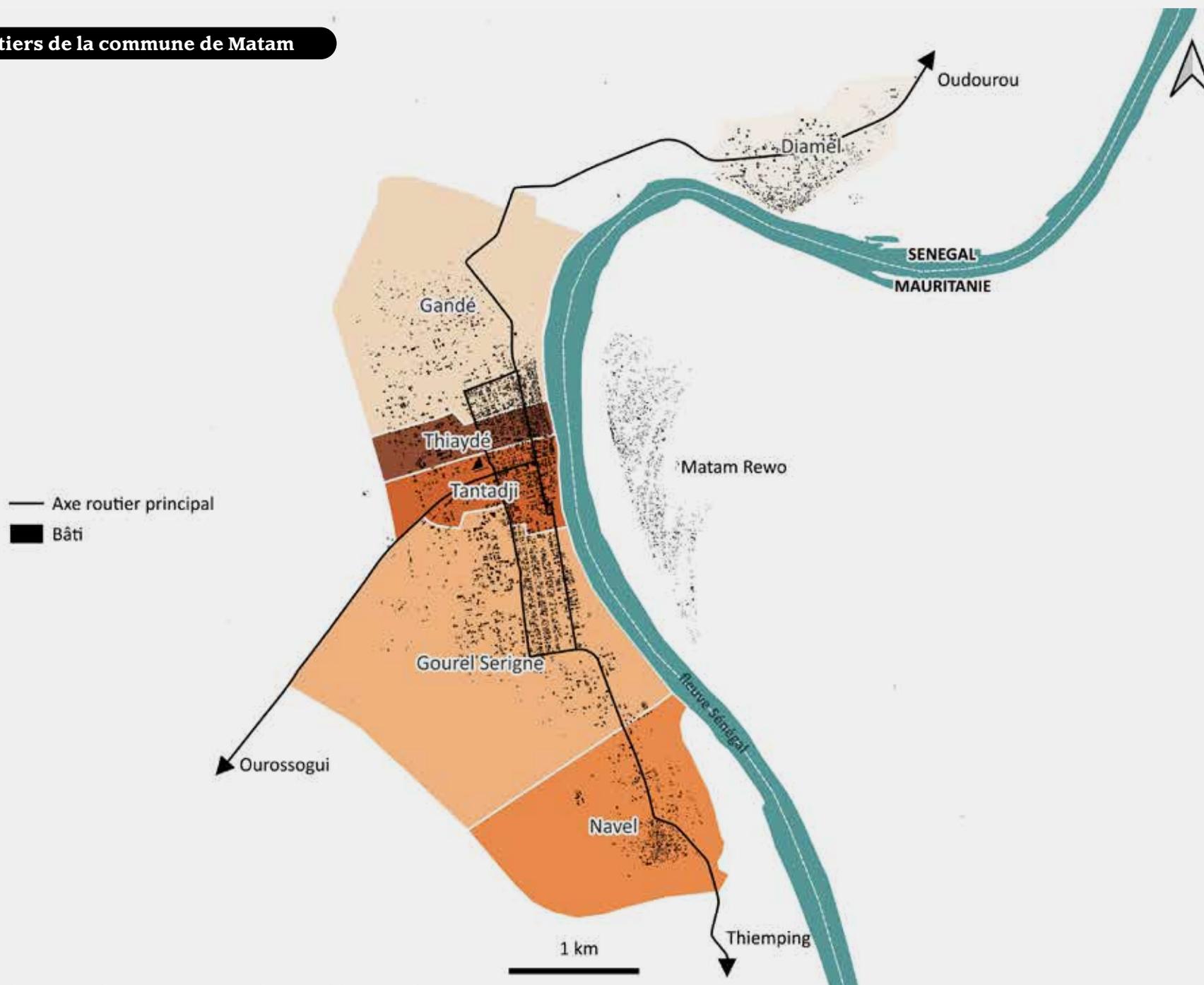
Dans sa démarche de mise en œuvre du projet, le Grdr, s'appuie sur la production de connaissances et d'informations fiables et de qualité sur la situation migratoire de Matam à travers l'élaboration du profil migratoire de la commune. Le profil migratoire est un document qui compile des données qualitatives permettant d'apprécier l'étendue et la dynamique du phénomène migratoire sur le territoire. C'est une monographie «migration-développement» qui renseigne sur l'historique du peuplement de la ville, les flux migratoires, le baromètre des déterminants du départ, les acteurs et les initiatives «migration et développement». Le profil migratoire de la commune de Matam est un outil à la compréhension des articulations entre « dynamique migratoires » et « enjeux de développement ». En cela, il est aussi un outil d'aide à la décision pour l'ensemble des acteurs qui agissent sur le territoire ou en lien avec le territoire pouvant présenter ainsi une situation de référence sur les dynamiques migratoires de la commune.



An aerial photograph of a town, likely in a developing region, showing a mix of simple, single-story buildings and some more modern structures. A paved road runs through the center, with a utility pole and wires visible. There are green trees in the foreground and middle ground. The sky is clear and blue. The text '1. Présentation de la commune' is overlaid in white, with a double-headed vertical arrow to the left of the word 'Présentation'.

# 1. Présentation de la commune

Carte 1 : Quartiers de la commune de Matam



---

# Introduction

---

## Matam, une commune appartenant à une région d'une longue tradition de migration et frontalière avec la Mauritanie

**L**a commune de Matam est une collectivité territoriale sénégalaise située dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal au Nord-Est du pays à 422 km de Saint Louis et 691 km de la capitale « Dakar ». Fondée vers le XVI<sup>ème</sup> siècle, la commune a connu, au fil des années, des changements de statut administratif, pendant la période coloniale et post coloniale. En effet, Matam est passée du chef-lieu de cercle en 1915, commune en 1952, puis à capitale départementale en 1964 et capitale régionale 2002<sup>1</sup>.

Séparée par le fleuve Sénégal du côté Est de la ville, la Commune de Matam fait frontière avec la Mauritanie, ce qui lui vaut un statut de ville frontalière. La Vallée du fleuve Sénégal dans laquelle elle est située, est une zone ayant une forte tradition d'émigration. Du lendemain des indépendances jusqu'à nos jours, cette tradition s'est perpétuée au fil des années plaçant la région de Matam comme l'une des régions où la migration occupe une importante place dans la vie sociale et économique de la ville.



---

# Géographie

---

## Une commune au cœur de la vallée du fleuve Sénégal

---

Situé dans la Moyenne Vallée du fleuve Sénégal, Matam était jadis une escale fluviale où le commerce était largement développé. Elle se trouve à la croisée du chemin, un carrefour entre le nord et le sud du Sénégal d'une part et entre le Sénégal et la Mauritanie d'autre part, à travers le fleuve. La commune est positionnée sur la rive gauche du fleuve Sénégal limitée au nord par la commune de Nabadji, au sud par celle d'Ogo, à l'ouest par la commune d'Ourossogui et à l'Est par le fleuve Sénégal et la Mauritanie (région de Gorgol). Son statut de ville frontière lui confère des possibilités d'échanges commerciaux transfrontaliers importants avec la Mauritanie à travers le fleuve.

Au niveau des caractéristiques physiques, Matam présente des vulnérabilités vis-à-vis des inondations pendant la saison des pluies. Les côtés Ouest, Est et Sud de la ville sont inondables. La zone est une vaste cuvette qui se transforme en zone inondée par les eaux de crue déversées par les marigots de Navel (propulsé par celui de Dioulol situé au sud de Matam), et de Diamel qui transforment la ville en une île reliée au reste du pays par la route menant à Ourossogui<sup>2</sup>. La ville est entourée à ses périphéries Nord, Ouest et Sud par une digue de 2m de haut et de 4,2 km de long. Ce système de digue élevé inscrit la ville dans un vaste « rectangle » aux dimensions variables et vise à protéger la ville contre les inondations.

La commune de Matam est distante de 7km de la route nationale RN 2 à laquelle elle est raccordée par une digue-route<sup>3</sup>, la reliant ainsi à la commune d'Ourossogui. Située au bord de la RN2, La commune d'Ourossogui constitue le noyau commercial du département grâce à sa position aux intersections d'axes routiers structurants reliant la ville à Dakar, Saint-Louis, et Kidira à la frontière du Mali. Depuis la création et le bitumage de la route Dakar-Louga-Ranéro-Matam, Ourossogui est devenue un véritable nœud routier qui attire les investissements des migrants internationaux de la région reléguant Matam à un plan commercial secondaire.

2. Profil Environnemental de la Ville de Matam (2005)

3. Une digue-route est un ouvrage de terrassement surélevé pour empêcher l'inondation des basses terres par les crues.

# Histoire

## Une ville d'escale à vocation commerciale

**D**u fait de sa position au bord du fleuve Sénégal, Matam était à la fois une ancienne voie de la pénétration coloniale et une ville portuaire dans la vallée du fleuve Sénégal utilisée comme escale pour le commerce.

Créé en 1512 par Farba Boubou Gaye, un pêcheur venu de Koungani (appelé Gourel Hayré par les Halpulaar) dans la zone de Bakel (6 km en amont de la ville Bakel), Matam est devenu dans les années suivant sa création une ville portuaire à vocation commerciale où se réalisaient des ventes de captifs, de cuir, de beurre et de gomme arabique (Kane, 1977). Elle tire d'ailleurs son nom de cette activité commerciale.

Considérée comme une zone stratégique, les troupes coloniales françaises s'y sont installées en 1856 pour contrôler le trafic fluvial et assurer le libre passage des navires coloniaux. Pour cela, ils firent construire le 28 novembre 1857 un fort militaire destiné à freiner l'avancée des troupes d'El Haji Omar, un puissant guerrier Halpulaar qui combattait dans la zone pour élargir son empire. La construction du fort militaire permit aux troupes françaises de vaincre El Hadji Omar, de contrôler le fleuve Sénégal et d'affaiblir tous les autres récalcitrants Halpulaar de la région du Fouta à leur installation. Ce fut donc une nouvelle ère de l'histoire de la ville où Louis Faidherbe, Gouverneur colonial du Sénégal à l'époque (1854-1861 et 1863-1865) procéda à la réorganisation politique, administrative et sociale de Matam<sup>4</sup>.

**Le nom Matam est le dérivé du mot « Matama » en pulaar qui signifie « action de tenir quelque chose dans sa main » faisant référence aux échanges commerciaux entre les vendeurs et les clients.**



*Une balance commerciale ancienne chez le Chef du quartier de Tantadji situé à côté de l'emplacement de l'ancien marché de Matam à Tantadji*

4. Kane, A. (1977). Thèse de doctorat. Matam et sa région. Université de Dakar  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaine - Département Géographie Dakar.

# Matam : la commune en chiffres

(Chiffres : Juillet 2021)

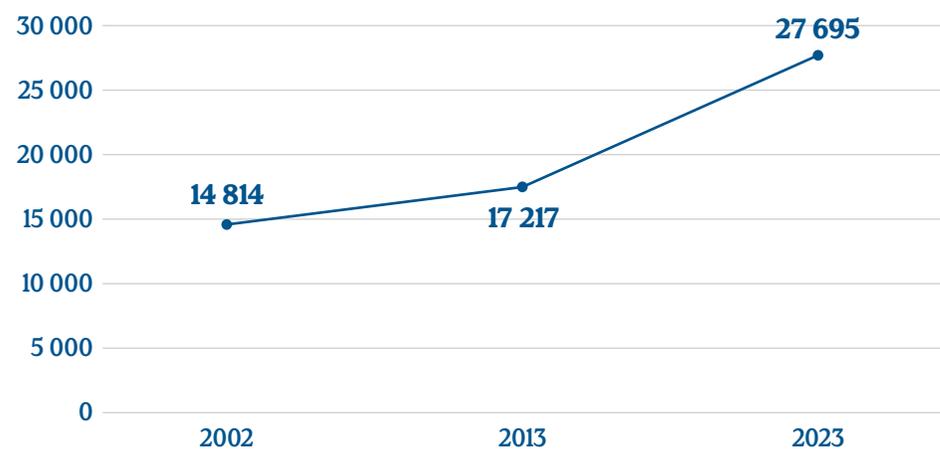
<b>Education, formation</b> »»	 <b>2</b> cases des tout-petits	 <b>4</b> écoles maternelles	 <b>7</b> écoles primaires	 <b>4</b> collèges dont un privé	 <b>2</b> lycées dont un privé	 <b>1</b> centre de formation professionnelle <b>1</b> Institut Supérieur d'Enseignement Professionnel
<b>Santé et plateau technique</b> »»	 <b>1</b> hôpital régional	 <b>1</b> centre de santé à Gourel Serigne	 <b>2</b> postes de santé à Diamel et Soubalo	 <b>1</b> case de santé à Navel	 <b>1</b> cabinet dentaire <b>1</b> laboratoire <b>1</b> maternité	 <b>5</b> médecins <b>3</b> sages-femmes <b>4</b> infirmiers
<b>Transport</b> »»	 <b>1</b> Service transport en commun	 <b>1</b> bus	 Plusieurs véhicules de transport ruraux	 <b>1</b> gare routière		
<b>Services de bases</b> »»	 <b>1</b> bureau de poste	 <b>1</b> maison de la jeunesse	 <b>1</b> bibliothèque	 <b>1</b> établissement culturel	 <b>2</b> infrastructures sportives	

# Démographie

Selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) du Sénégal, la population urbaine de la commune de Matam est estimée à 27 695 habitants en 2023 dont 15 337 hommes et 12 158 femmes. On constate ainsi que les hommes sont plus nombreux que les femmes dans la commune de Matam bien que ce sont les hommes qui sont plus enclins à l'émigration.

Il est important de souligner que la commune a connu une augmentation significative de sa population depuis le début des années 2000. En effet, au cours des vingt dernières années, avec un taux d'accroissement annuel de 3,8 %, la population de la commune de Matam est passée de 14 814 habitants en 2002 lors du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) à 27 695 habitants au moment du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-5) de 2023.

**Graphique 1 : Evolution de la population de la commune de Matam de 2002 à 2023**



Source : ANSD, RGPH (2002), RGPFAE (2013), RGPH-5 (2023)

Pour le nombre d'habitants par quartier, le Recensement Général de la Population et de l'Habitat, (RGPH-5) de 2023, nous donne les chiffres ci-dessous.

**Tableau 1 : Répartition de la population en fonction des quartiers**

Quartiers	Effectifs		
	Hommes	Femmes	Population
Diamel	2092	1842	3934
Gande	3838	3033	6871
Gourel serigne	3494	2685	6179
Nawel	1666	1512	3178
Tantadji	2265	1554	3819
Thiayde	2182	1532	3714
<b>Total</b>	<b>15537</b>	<b>12158</b>	<b>27695</b>

Source : ANSD, RGPH-5, 2023

## Activités économiques

La région de Matam est une zone favorable à l'activité agrosylvopastorale. Le secteur économique dans la commune de Matam est spécifiquement dominé par l'agriculture qui est pratiquée par plus de 70% de la population. Les activités agricoles sont principalement tournées vers la culture du riz, de la tomate, de l'oignon et de la patate ainsi que de la culture de décrue (patate, bissap, gombo et manioc). A cela s'ajoute la pratique de l'élevage qui est l'une des activités principales dans la commune avec une estimation de cheptel de 800 bovins, 8 000 ovins, 12 000 caprins, 200 équins, 30 camelins, 500 asins et 5 000 volailles selon le rapport de Plan de développement Communal (PDC) 2018-2022.

En plus de ces deux secteurs, s'ajoutent la pêche et l'aquaculture qui constituent un socle d'activités traditionnelles de la ville pratiquées par les Soubalbe<sup>5</sup>. Onze espèces de poissons sont généralement produites avec 1297,3 tonnes de production moyenne annuelle d'une valeur commerciale de 2 355 000 F CFA<sup>6</sup>. La commune est également ravitaillée par une quantité importante de produits halieutiques qui provient de l'extérieur notamment de la ville de Saint-Louis, de Mbour ou encore de la Mauritanie voisine.

Parmi les activités économiques, on peut noter également le commerce qui est une activité très pratiquée dans la commune. Cependant, on constate un défaut de vente en gros et en demi gros. Il y a seulement deux demi-grossistes au marché central de la ville et aucun grossiste. Quant aux commerçants détaillants, ils sont au nombre de 110 dont 68 répartis dans les différents quartiers<sup>7</sup>.



5. Les Soubalbes sont des peuls qui ont pour activité la pêche.

6. Plan de développement communal de 2023 de Matam

7. Commune de Matam. (2023). Plan de Développement Communal (PDC) de Matam 2018-2022. Mairie de la commune urbaine de Matam

# Les principaux leviers de développement



## L'agriculture

L'agriculture constitue l'un des principaux leviers de développement de Matam. Avec l'existence des terres arables, du fleuve Sénégal et une pluviométrie variable mais favorable à la production. L'activité agricole s'impose comme le secteur incontournable du développement pour Matam. Le territoire matamois est propice à trois systèmes de production. Il y a l'agriculture pluviale même si cette dernière est confrontée à des aléas climatiques (dépendance à la pluviométrie). C'est une culture axée sur la production du mil, du sorgho et de l'arachide. Nous avons aussi l'agriculture de décrue qui se réalise le long du fleuve, dans le lit des mares et des marigots. Ce système de culture est important grâce à la diversité des espèces cultivées tels que le maïs, la patate, l'aubergine, les tomates, le sorgho et le niébé. Ce système d'agriculture complète les récoltes d'hivernage. En dernier lieu, il y a l'agriculture irriguée. Ce type d'agriculture constitue l'une des sources de revenus et d'emploi pour la population.



## L'élevage

A l'instar du secteur de l'agriculture, l'élevage est également considéré comme un pilier de développement de la région en général et de la commune de Matam en particulier. Le secteur est confronté à d'énormes difficultés qui l'empêchent d'atteindre le rendement attendu. De nombreux terrains de pâturage sont inondés en saison de pluie et le dynamisme de l'activité pastorale est assez limitée. L'élevage domestique qui est le plus répandu souffre surtout de ces difficultés car les animaux qui sont souvent conduits dans des zones considérées comme favorables aux pâturages sont souvent inaccessibles.



## Le fleuve Sénégal

Le fleuve Sénégal est un atout économique important pour Matam. C'est une ressource qui permet à toutes activités économiques de fonctionner que ça soit de l'agriculture, de l'élevage ou de la pêche. Pour l'agriculture, le fleuve est utilisé pour l'irrigation et les activités maraichères. Pour l'élevage, elle sert à nourrir et hydrater les animaux (troupeaux). Concernant la pêche, le fleuve en est le socle. La pêche est l'une des activités qui contribue à l'économie du territoire. Plusieurs ménages sont concernés par cette activité. Cependant, de nos jours, la pêche fait face à d'énormes difficultés liées à la rareté des poissons très souvent due à la surexploitation des ressources, aux mauvaises pratiques des moyens de pêches, au déficit pluviométrique et au changement climatique. Le fleuve constitue également une ressource en eau potable. Il est l'une des principales sources d'alimentation de la station de pompage de la ville.

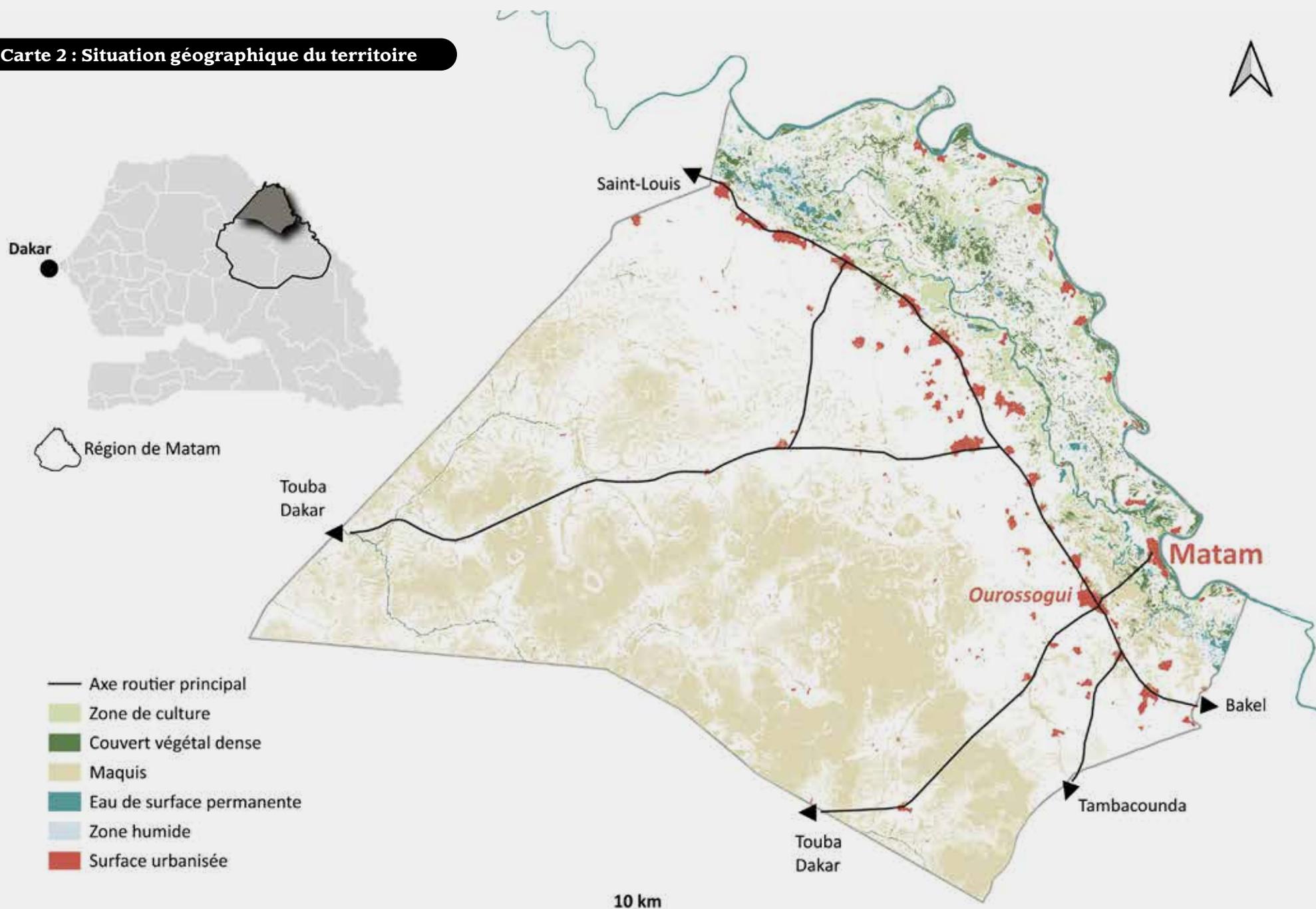
A ces rôles s'ajoute la fonction d'échanges commerciaux transfrontaliers avec la Mauritanie que le fleuve joue pour Matam. Il permet à travers la navigation fluviale des échanges commerciaux avec la Mauritanie.



## La migration

L'un des leviers de développement de la commune de Matam est l'apport de ses émigrés internationaux. Ces apports se matérialisent par des transferts de fonds aux familles, des réalisations d'infrastructures socio-économiques et l'apport du savoir-faire (compétences) sur le territoire d'origine. Les ressortissants de Matam installés dans divers pays du monde sont organisés en associations et fédérations pour chercher des financements afin de réaliser des projets de développement dans leur territoire d'origine. La présence de cette diaspora dans les pays d'accueil favorise la construction de partenariats pour la commune dans le cadre de coopération décentralisée. La commune de Matam est par exemple en jumelage avec celle de Firminy (une commune située dans le département de la Loire en France). Ce partenariat a permis aux deux villes de collaborer autour des projets en faveur de la commune de Matam.

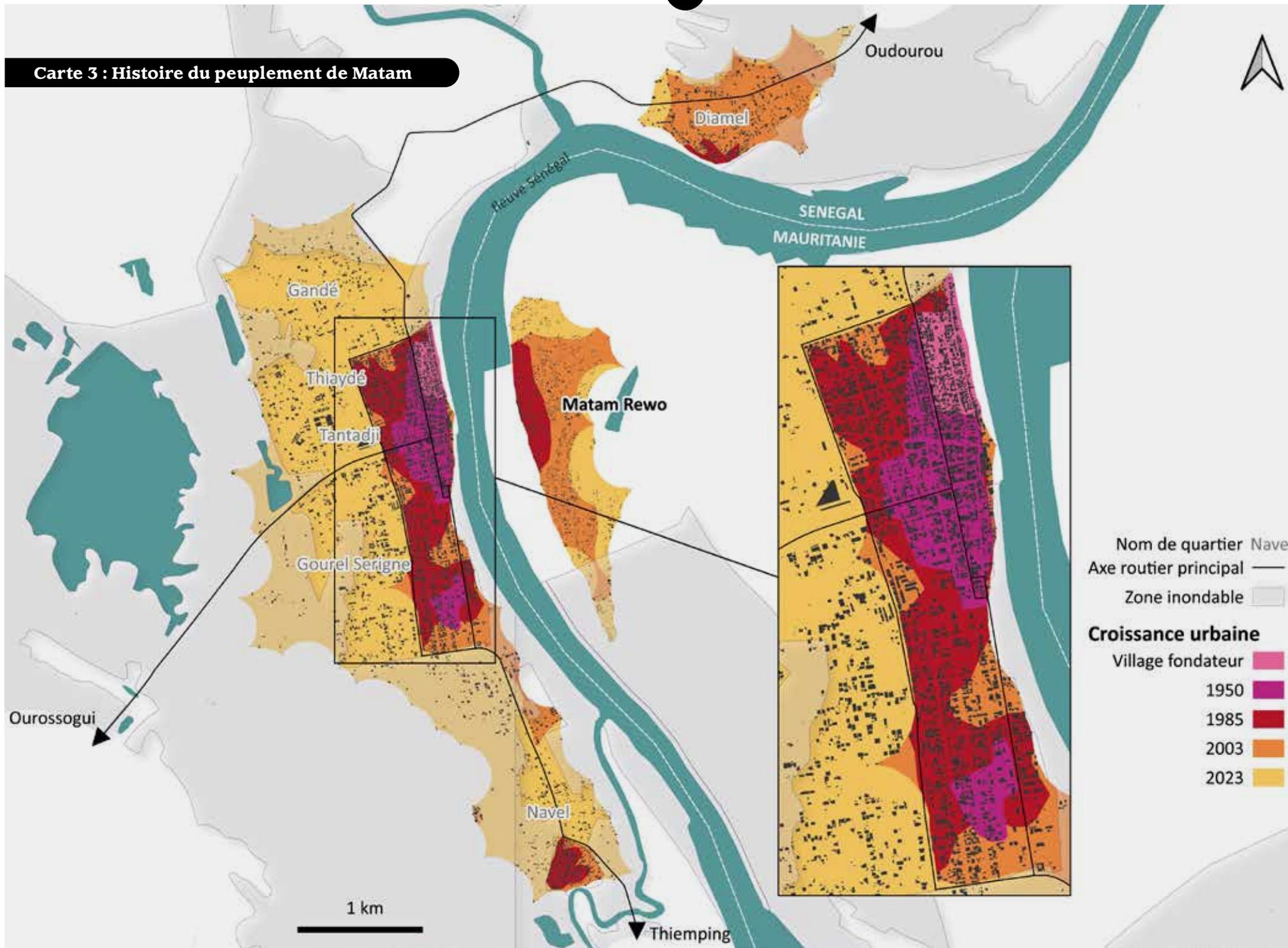
Carte 2 : Situation géographique du territoire





↑ 2. Le monde à Matam  
↓ Matam dans le monde

Carte 3 : Histoire du peuplement de Matam



Sources : Thèse de Ahmadou Kane, Matam et sa région, 1977. Photo interprétation image Google Earth, Grdr 2024. Analyse numérique de la couche du bâti de Matam, Grdr 2024.  
 Réalisation : Grdr 2024

# La démarche de production de connaissances

Le profil migratoire s'appuie sur des données récoltées entre mai et juin 2024 lors d'une étude de terrain à Matam. La démarche a consisté à aller à la rencontre des personnes ressources du territoire et des migrants avec des outils d'enquêtes utilisés et éprouvés par le Grdr (Radar de compétences, baromètre de déterminants de départs, tableaux, entretiens, etc.). La phase d'étude de terrain avait pour objectif de collecter des données qualitatives afin de permettre de mieux appréhender la thématique « migration et développement » dans la commune de Matam. Pour ce travail de terrain, la collecte s'est concentrée sur trois aspects qui sont :

## L'historique et les flux migratoires de la commune de Matam

Ce premier aspect du profil migratoire renvoie à la question de la dynamique du peuplement du territoire notamment à l'historique de l'occupation et l'évolution du territoire du point de vue spatial et humain. Il concerne également les questions d'immigrations et d'émigrations internes et internationales dans et depuis la localité.

## Les acteurs « migration et Développement »

Le deuxième aspect concerne les acteurs « migration et développement ».

**Il s'agit de « l'ensemble des acteurs, individus ou collectifs, qui sont (i) en migration (émigrés/immigrés, internes/internationaux), (ii) de retour de migration, (iii) en contact avec des personnes en migration et qui, pour certains, ont menés des projets M&D ».**

Il peut s'agir des migrants eux-mêmes dans leur diversité de profils, de parcours et d'organisations (émigrés et immigrés, internes et internationaux, de retour...) mais aussi leurs partenaires familiaux, associatifs et institutionnels de coopération (cf. Diagramme de Venn et partie « Acteurs migration et développement » du profil migratoire).

## Les initiatives « migration et développement »

**Une initiative « migration et développement » est un projet, une action, un dispositif, une dynamique, un processus de développement impliquant un ou plusieurs migrants (émigrés/immigrés) et mobilisant une ou plusieurs de leurs compétences spécifiques (cf partie « initiatives migration et développement » du profil migratoire).**

Pour la mise en œuvre des collectes, la méthode adoptée a été de répartir le territoire communal en six zones d'enquête. Ces zones ont été choisies en fonction des six quartiers officiels de Matam à savoir Gandé, Thaydé, Tandtaji, Gourel Sérigne, Diamel et Navel. Chaque quartier correspondait donc à une zone d'enquête. Douze enquêteurs ont alors été recrutés pour collecter les informations. Pour chaque zone d'enquête, un binôme d'enquêteurs s'est rendu sur place pour s'entretenir avec les personnes ressources muni de leurs outils de collecte de données. Le premier outil concernait le profil historique des quartiers sur lequel les enquêteurs se sont entretenus lors des focus groupes avec des personnes ressources telles que les autorités traditionnelles et religieuses des quartiers (chefferie, imam), des notables, etc. Ces échanges ont permis de recueillir des informations sur l'historique du peuplement (dates de création des localités, premiers habitants venus) et sur les événements majeurs ayant marqué la localité et les sources de déplacements (départs et arrivées) des populations. L'analyse des informations recueillies lors des focus groupes a permis d'alimenter les réflexions sur les arrivées (le monde à Matam) et les départs (Matam dans le monde) des personnes du territoire.

Les personnes ressources ont été identifiées par l'échantillonnage boule de neige. Il est important de noter ici que l'étude ne recherchait pas l'exhaustivité ni une totale représentativité. Il s'agit de produire de la connaissance sur le phénomène migratoire afin de faciliter la compréhension des articulations « migration-développement » et de mettre à disposition des informations fiables et de qualité sur la migration sur le territoire.

# Évolution du peuplement

Après la création de la ville de Matam par Farba Boubou Gaye au XVI<sup>ème</sup> siècle, le petit village de Matam de l'époque s'est agrandi petit à petit accueillant de nouvelles familles telles que la famille Fall incarnée par Maoudo Fall et la famille Diaw par Maoudo Diaw. On peut donc considérer que l'essor de peuplement de Matam a commencé à partir de ces mouvements. Peu d'informations en termes de chiffres existent sur cette période en ce qui concerne l'historique du peuplement. Cependant, certaines tendances démographiques font état d'une évolution démographique à partir des années 1857 après l'installation des Français dans la ville. A cette époque, 200 habitants environ habitaient à Matam<sup>8</sup>.

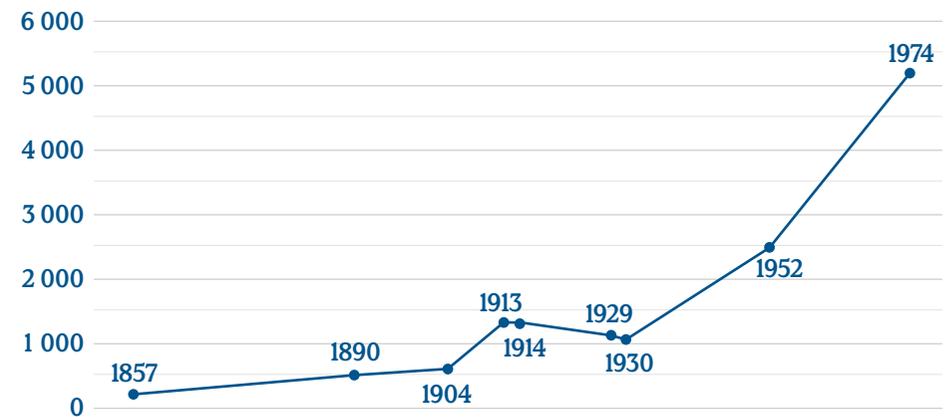
**Tableau 2 : Évolution de la population de 1857 à 1974**

Année	Nombre d'habitants
1857	200
1890	500
1904	600
1913	1 327
1914	1 314
1929	1 130
1930	1 068
1952	2 504
1974	5 184

Source : Kane Ahmadou, (1977), Matam et sa région, thèse de doctorat, Université de Dakar

La ville était principalement peuplée par les Halpulaar accompagnés des commerçants Soninké venus vendre des graines et des captifs. Puis, s'installèrent des Wolofs et leur famille. Quant aux captifs qui recouvrèrent leur liberté sur place, ils ont pour la plupart changé de noms de famille pour prendre ceux des Halpulaar. Entre 1904 et 1974, la population est passée de 600 habitants à 5 184 habitants.

**Graphique 2 : Evolution de la population de Matam entre 1857 et 1974**



8. C'est une tendance fournie par Kane Ahmadou dans sa thèse de doctorat « Matam et sa région ».

# Analyse des données migratoires

## du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-5) de 2023 de la région de Matam

### Matam, un territoire marqué par une importante tendance à la migration

**E**n raison de l'indisponibilité des données spécifiques en matière de migration pour la commune de Matam, notre analyse s'appuie sur les données de la région de Matam en général pour nous permettre d'avoir une idée des tendances de la migration dans cette zone.

#### Migration interne

En termes de migration interne « durée de vie », la région de Matam est plus que concernée par les flux des entrées et des sorties dans son unité administrative même si elle est loin d'atteindre les effectifs des autres grandes régions du pays.

Le tableau ci-dessous nous révèle que la région de Matam a enregistré en termes de migration interne « durée de vie » 32 306 entrées et 67 800 sorties d'individus au moment du recensement général de la population et de l'habitat de 2023 avec un solde migratoire de -35 495 individus. Ces chiffres révèlent ainsi que la région de Matam a connu plus de départs que d'arrivées. Cela montre également que les Matamois sont plus enclins à l'émigration.

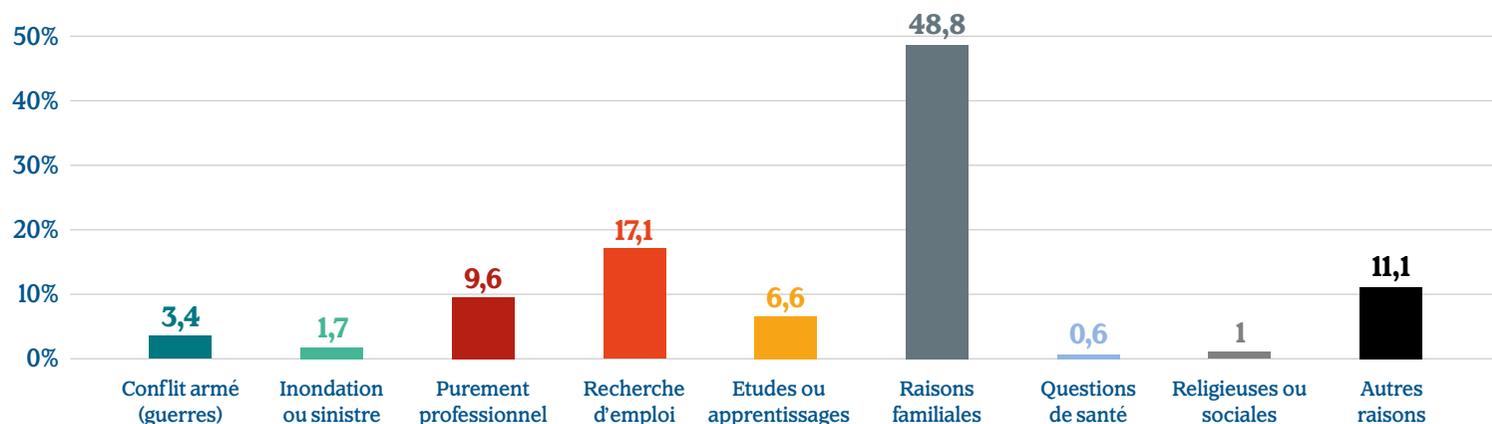
**La migration « durée de vie » est définie dans le RGPH-5 de 2023 comme une migration qui survient lorsque le lieu de résidence actuel du migrant est différent du lieu de naissance.**

**Tableau 3 : Migration interne « durée de vie » de la région de Matam en 2023**

Migrants « durée de vie », RGPH-5 de 2023						
Immigrés/entrées		Emigrés/sorties		Solde migratoire	Migration totale	
Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Effectif total	Pourcentage effectif total
32 306	1,5	67 800	3,1	-35 495	100 106	4,2

Sources : ANSD, RGPH-5, 2023

**Graphique 3 : Motifs de déplacement des migrants de la région de Matam au cours des 5 dernières années selon les données du RGPH-5 de 2023**



Sources : ANSD, RGPH-5, 2023

À la lecture du tableau ci-dessus, on constate que la plupart des déplacements internes des migrants sont motivés par des raisons familiales estimées à 48,8% et la recherche d'emploi à 17,3%. Pour les autres raisons, les motifs professionnels sont évalués à 9,6%, les études ou apprentissages 6,6%, les conflits armés 3,4%, les inondations ou sinistrés 1,7% et toutes les autres raisons non citées à 11,1%.

Les émigrés internes de la région de Matam de façon générale ont pour destination privilégiée Dakar. Les raisons les plus évoquées par les migrants sont les raisons familiales, la recherche d'emploi et les motifs professionnels.





## Migration internationale

On retrouve également dans la région de Matam des migrants internationaux que ça soit en termes d'immigration ou d'émigration.

### **Immigration internationale : La région de Matam, un territoire d'accueil d'immigrés internationaux**

Malgré sa réputation de zone d'émigration, la région de Matam accueille également des étrangers qui viennent de plusieurs pays africains voisins du Sénégal. Ils viennent pour diverses raisons qui seront analysées plus bas.

**Tableau 4 : Proportion des immigrés internationaux « durée de vie » dans la région de Matam**

Masculin		Féminin		Total	
Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
2 880	1,8	1 967	1,4	4 846	1,6

Sources : ANSD, RGPH-5, 2023

La région de Matam n'est pas la zone de prédilection des immigrés internationaux du Sénégal. Tout de même, les études de l'ANSD montrent que la région a accueilli 4 846 soit 1,6 % immigrés internationaux « durée de vie » sur un effectif total national de 159 270 soit 100% immigrés internationaux durée de vie au Sénégal.

S'agissant des raisons des déplacements des immigrés internationaux au Sénégal, les résultats du RGPH-5 de 2023 montrent que, pour les 5 dernières années, la plupart de l'immigration au Sénégal se justifie par des raisons familiales (34,6%), la recherche d'emploi (27,0%), les raisons purement professionnelles (16,0%) et les études et l'apprentissage (15,3%).

**Tableau 5 : Répartition des immigrants internationaux « durée de vie » par nationalité dans la région de Matam**

Nationalité	Pourcentage	Effectif	Nationalité	Pourcentage	Effectif	Nationalité	Pourcentage	Effectif
Sénégal	74,5	3 614	Libéria	0	0	Amérique	0,1	5
Bénin	0	0	Mali	9,7	471	Asie	0	0
Burkina-Faso	0,1	5	Niger	0,1	5	Europe	0,8	39
Cap-Vert	0	0	Nigeria	0,1	5	Australie	0	0
Gambie	1,7	82	Sierra Leone	0	0	Personnes n'ayant pas déclaré leur nationalité	0,1	5
Ghana	0	0	Togo	0	0			
Guinée	5,5	267	Mauritanie	5,1	247			
Guinée-Bissau	1,4	68	Autre Afrique	0,4	19			

**Total effectif : 4 846**

Sources : ANSD, RGPH-5, 2023

Le tableau ci-dessus nous donne la proportion des immigrants internationaux « durée de vie » selon leur nationalité dans la région de Matam. L'effectif des immigrants internationaux « durée de vie » de nationalité sénégalaise sont des résidents de nationalité sénégalaise nés à l'étranger. Les ressortissants maliens sont les plus représentée avec 471 (soit 9,7%) de l'effectif total régional des immigrants internationaux « durée de vie » dans la région de matam. La communauté malienne est suivie de celle de la Guinée Conakry avec 267 (soit 5,5%), puis de la Mauritanie avec 247 (soit 5,1%). Le reste des effectifs est partagé entre les différentes nationalités africaines, américaines et européennes.

### Émigration internationale : La région de Matam, un territoire d'émigration importante

La région de Matam est une région marquée par une importante tendance à l'émigration internationale 15 120 (soit 9,1%) du total d'émigrés internationaux sénégalais 166 561 (100%) au cours des 5 dernières années selon l'ANSD dans son rapport du RGPH-5 de 2023. Sur ce volet, on constate une petite régression par rapport au RGPHAE de 2013. La région de Matam est aujourd'hui reléguée au 4ème rang alors que dans le RGPHAE de 2013, elle occupait la 2ème position sur le nombre d'émigrés internationaux juste après Dakar avec 22 735 émigrés internationaux soit un taux de 13,8%. Elle se trouve ainsi détrônée par la région de Diourbel qui compte 18 156 (soit 10,9%) émigrés internationaux et la région de Thiès avec 18 001 soit (10,8%) émigrés internationaux selon le RGPH-5 de 2023. Ce phénomène peut s'expliquer par l'ampleur qu'a pris l'émigration internationale au Séné-

gal ces dernières années avec un taux global d'émigrés internationaux estimé selon le RGPH-5 de 2023 à 166 561 individus soit (0,9%) de la population nationale. On peut dire alors qu'il y a une augmentation du nombre d'émigrés internationaux passant de 164 901 individus en 2013 à 166 561 individus en 2023. Et les régions du centre semblent être les plus concernées par cette augmentation en plus de Dakar.

**Tableau 6 : Proportion des émigrés internationaux sénégalais issus de la région de Matam au cours des 5 dernières années**

Effectifs	Pourcentage
15 120	9,1

Sources : ANSD, RGPH-5, 2023



# Frise historique

## des évènements marquants déclencheurs de flux migratoires à Matam

	1950 1960	1960 1970	1970 1980	1980 1990	1990 2000	2000 2010	2010 2020
<b>Événement</b> »»	Inondation	Reconstruction de la France après la Seconde guerre mondiale correspondant à la période des trentes glorieuses	La grande sécheresse	Conflit Sénégal-mauritanien	L'avènement du guide religieux Thierno Mahamadou Samassa	Évolution de Matam vers le statut de Chef-lieu de région et du département	Découverte d'une nouvelle route migratoire (la route du Nicaragua)
<b>Qui</b> »»	Familles Commerçants	Ressortissants du bassin du fleuve Sénégal	Habitants de Matam	Habitants de Matam Habitants de Matam Reewo	Elèves coraniques issus de différents horizons	Fonctionnaires Élèves et étudiants Immigrés	Jeunes Matamois
<b>Causes</b> »»	Période de crue du fleuve : débordement des eaux de son lit	Besoins de main-d'œuvre	Famine Rareté des ressources	Insécurité	Ouverture des centres coraniques	Avènement des services publics, création d'emplois dans la fonction publiques, création des centres et institution de formation	Opportunités d'entrées aux USA
<b>Destination</b> »»	Zones de diéri, Villages et communes voisines	France	Intérieur du Sénégal	Sénégal Mauritanie	Matam	Matam	USA
<b>Liens avec Matam</b> »»	Déplacements vers Ourosogui et d'autres villages des habitants de Matam pour chercher refuge	Départ des Halpulaar matamois en France pour le travail	Départs des habitants pour des zone moins touchées par la sécheresse	Retour des Sénégalais de Matam qui étaient installés en Mauritanie et le départ des Maures qui étaient installés à Matam	Arrivée des migrants internes et internationaux (Mali, Gambie, Guinée Bissau, Guinée Conaky...)	Création d'institutions et des services publics Création d'opportunité d'affaire et de travail	Départ des jeunes Matamois empruntant la route du Nicaragua utilisée comme ville de transit

# Le baromètre des déterminants du départ : mesurer les raisons du départ

L'outil baromètre des déterminants des départs permet de mesurer les raisons qui motivent les départs des migrants. Dans le cadre de l'enquête profil migratoire à Matam, un questionnaire sur les déterminants des départs a été déployé auprès de 197 migrants pour identifier les causes qui les ont poussés à partir. Ainsi, six (6) raisons ont été proposées aux enquêtés sur lesquelles il leur a été demandé d'attribuer une note sur une échelle de 0 à 100 aux différentes raisons qui ont le plus motivé leur départ. A l'issue des analyses, on obtient les résultats ci-après :

- 71,5% des notes attribuées à l'économie/ filet social,
- 22% des notes aux études/formation,
- 11,6% des notes à la vie familiale,
- 4,25% des notes à la raison environnementale,
- 3,95% des notes à la culture/émancipation/identité,
- 0,2% des notes à la raison politique/insécurité/dictature.

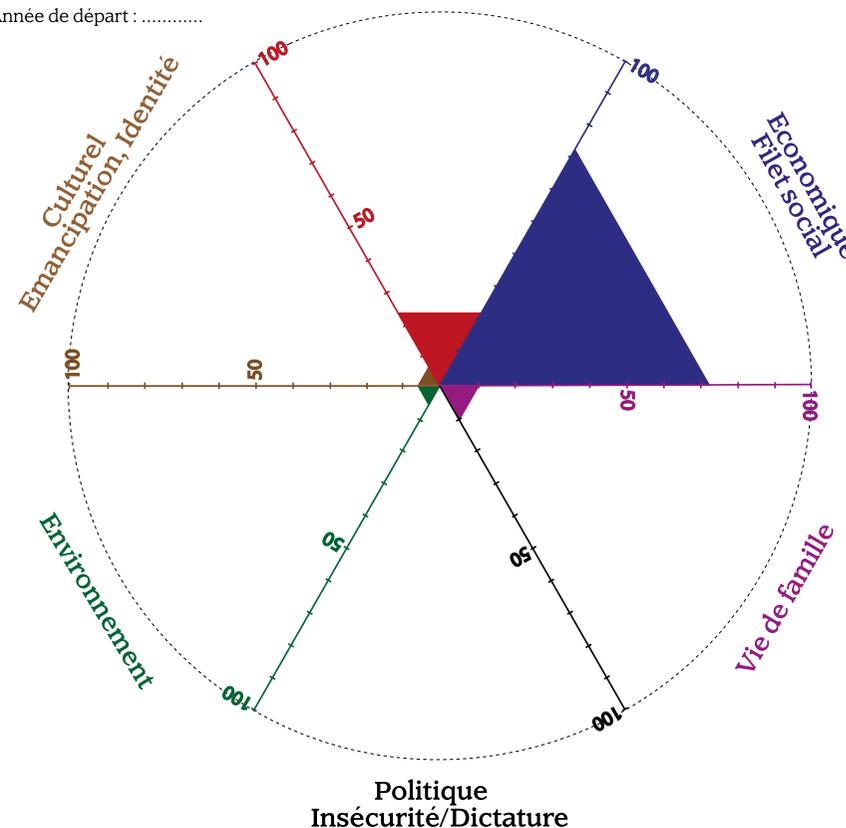
Au regard de ces chiffres ci-dessus, on peut affirmer qu'une grande partie des migrants de la commune de Matam est partie pour des raisons économiques et sociales. A côté de ces raisons, les études et formation ainsi que les raisons familiales s'imposent respectivement comme les deuxièmes et troisièmes raisons qui les ont poussés à partir.

## Outil N° 13

### Le baromètre des déterminants des migrations

Identifier l'ensemble des causes qui motivent un départ ou un retour

Nom : ..... Village / Quartier d'origine : .....  
 Prénom : ..... Ville d'accueil : .....  
 Année de départ : .....



**A noter :** Le récit de vie de celui/celle qui veut partir/est parti(e)/veut rentrer, permet d'identifier les principales raisons du départ/de l'arrivée en fonction des 6 axes. Dans un second temps, demander à l'interlocuteur/trice de répartir 100 points sur les axes, en argumentant.

Les intitulés des axes peuvent intégrer d'autres types de causes que nous pouvons identifier ici et regrouper ainsi :

**Etudes / Formation :** opportunité de changer de travail, ou possibilité de partir à la retraite (pour les migrants "de retour")

**Economique / Filet social :** recherche d'emploi, lutte contre la pauvreté, hausse des standards de vie, stratégie familiale

**Vie de famille :** mariage, regroupement familial

**Politique / Insécurité / Dictature :** guerre, réfugiés, non respect des droits, demande d'asile, exil, conflits, menaces

**Environnement :** catastrophe(s) et/ou aléas liés aux changements climatiques (sécheresse, hausse du niveau de la mer...)

**Culturel / Emancipation / Identité :** rite initiatique, rupture avec les aînés, attractivité/curiosité, envie de découvrir le monde...

---

## Le monde dans Matam

---

L'immigration interne :  
Une commune créée au bord du fleuve  
Sénégal offrant des opportunités de  
pêche et de commerce transfrontalier

**LA PROXIMITÉ DE L'EAU,  
UN FACTEUR DÉTERMINANT  
DANS L'INSTALLATION DES HABITANTS**

Les premiers habitants de la ville de Matam étaient des pêcheurs venus d'autres régions du Sénégal pour réaliser des activités de pêche dans les eaux de Matam. Petit à petit, la ville s'est agrandie en accueillant d'autres personnes venues de diverses zones du Sénégal notamment pour le commerce. Ce mouvement marque le début d'une immigration interne de la commune.



## Des arrivées favorisées par l'installation des Français dans la ville

La zone de Fouta à laquelle appartient la commune de Matam connaissait dans les temps précoloniaux des tensions et guerres entre différents territoires, lignages et factions de la société haalpulaar. Ces tensions dérangent la quiétude des peuples du Fouta et impactaient les déplacements et le commerce. Avec l'arrivée des Français en 1857 dans le but de contrôler la navigation et le trafic sur le fleuve, les activités commerciales à Matam ont pris une importance considérable attirant d'autres personnes venues de différentes régions du Sénégal dont Saint Louis (traitants Saint-Louisiens)<sup>9</sup> mais aussi Podor, Kaolack, Touba, etc. Ce développement commercial a été rendu possible grâce notamment à la construction d'un fort militaire au bord du fleuve par les troupes coloniales françaises.



470. Afrique Occidentale - SÉNÉGAL — Bordu du Fleuve aux environs de Matam

Collection Générale Forster, Dakar

9. Les traitants Saint-Louisiens sont des Wolofs commerçants venus de Saint-Louis pour le commerce à Matam pendant la période coloniale. Ils finissent par s'y installer durablement.

## Une position stratégique au bord du fleuve Sénégal favorisant une activité de pêche et de commerce interne et transfrontalier

La position de la commune de Matam au bord du fleuve Sénégal à la frontière avec la Mauritanie a été un facteur déterminant dans l'attractivité de la ville. Grâce à des activités de pêche et de commerce, Matam s'est vue urbanisée au fil des années. Sa position géographique lui a permis de jouer jadis une fonction d'escale fluviale permettant l'embarquement et le débarquement des passagers et des marchandises. Elle était un centre d'échange et de vente des produits tels que la gomme arabique, le cuir, le beurre et même des captifs. Ce qui attirait des marchands d'autres régions qui venaient s'y installer pour effectuer leurs activités commerciales. Aujourd'hui, Matam continue de jouer ce rôle d'accueil de commerçants venant d'autres régions du Sénégal à l'image des Baol-baol (commerçant venus de Baol) qui ouvrent des magasins de commerce un peu partout dans la ville.

Il faut noter que Matam ne joue plus la fonction de ville d'escale fluviale qui a fini par disparaître laissant place au transport et commerce transfrontalier entre la commune de Matam au Sénégal et celle de Matam Reewo de la Mauritanie.

## Une évolution vers le statut de chef-lieu de la région abritant l'ensemble des services administratifs régionaux et offrant des opportunités d'affaires

### LA PROXIMITÉ AVEC L'ADMINISTRATION ET DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

Devenue le chef-lieu de la région et du département de Matam en 2002, la commune de Matam abrite l'ensemble des institutions administratives régionales, ce qui a ouvert la porte à une immigration interne importante. C'est ainsi que Matam a accueilli des fonctionnaires de l'État qui viennent pour travailler, des hommes d'affaires, des étudiants et des commerçants.

A ceci s'ajoute le phénomène de l'exode rural qui voit le déplacement des ruraux vers la ville en quête de travail. On pense notamment à des personnes employées comme aides ménagères dans des familles. Ces mouvements vers la commune de Matam ont contribué à l'urbanisation de la ville donnant lieu à des nouveaux lotissements. Le quartier de Gourel Sérigne qui a le plus de réserve foncière accueille des nouvelles constructions et des nouveaux habitants.



### Zoom sur le quartier de Gourel Sérigne, considérée comme le quartier administratif de Matam

Créé en 1958 par un célèbre marabout et cultivateur du nom de Sérigne Thiam, Gourel Sérigne apparaît aujourd'hui comme le quartier administratif de la ville abritant la majorité des services administratifs de la région. C'est ainsi qu'on y retrouve la préfecture de Matam, le bâtiment administratif qui regroupe plusieurs Services Techniques Déconcentrés (STD), le Conseil départemental, etc. En plus du statut de quartier administratif, Gourel Sérigne dispose de la plus importante réserve foncière de la ville attirant ainsi les investissements de la diaspora dans l'immobilier ainsi que d'autres habitants de la ville. Ces potentialités foncières associées à l'implantation des services administratifs font que le quartier attire des personnes pour s'y installer.



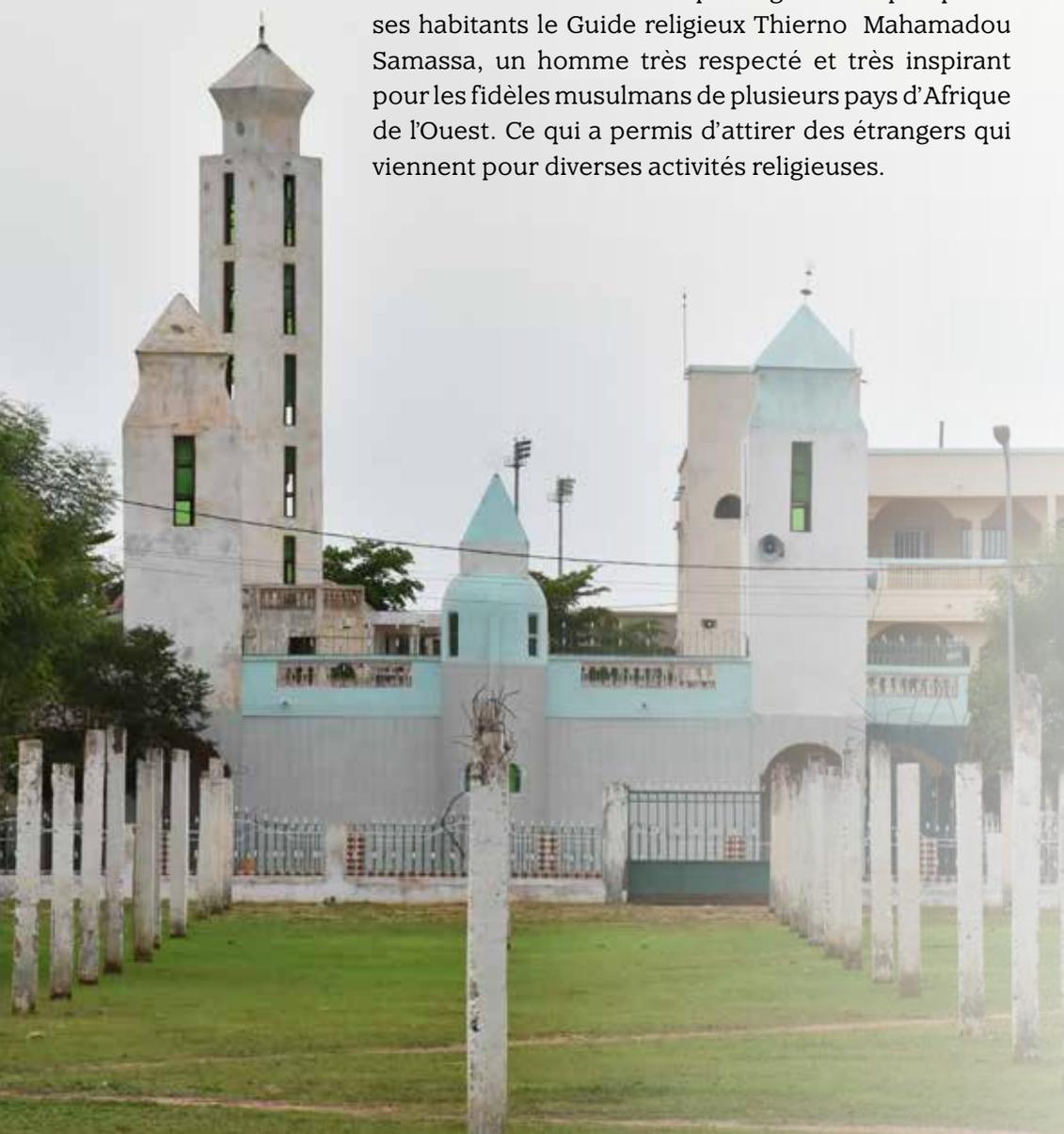
### Zoom sur le quartier Tantadji

Situé au centre de la commune, le quartier de Tantadji regorge d'énormes potentialités en termes économiques grâce à son positionnement stratégique. Sa création remonterait à la période coloniale après les hostilités entre les troupes coloniales et le Fouta en 1892<sup>10</sup>. Aujourd'hui, Tantadji est le centre commercial de la ville. Il abrite le marché central de Matam ainsi que plusieurs magasins (supérettes, boutiques de ventes d'habits, de téléphones, de denrées alimentaires, etc.) et de bâtiments commerciaux. C'est aussi dans ce quartier que se trouvent la gendarmerie, le commissariat de police, la gare routière et l'hôpital régional. Tantadji est à ce titre un quartier envié qui attire des investisseurs tels que des commerçants et des services immobiliers.

10. Kane Ahmadou dans sa thèse de doctorat « Matam et sa région ».

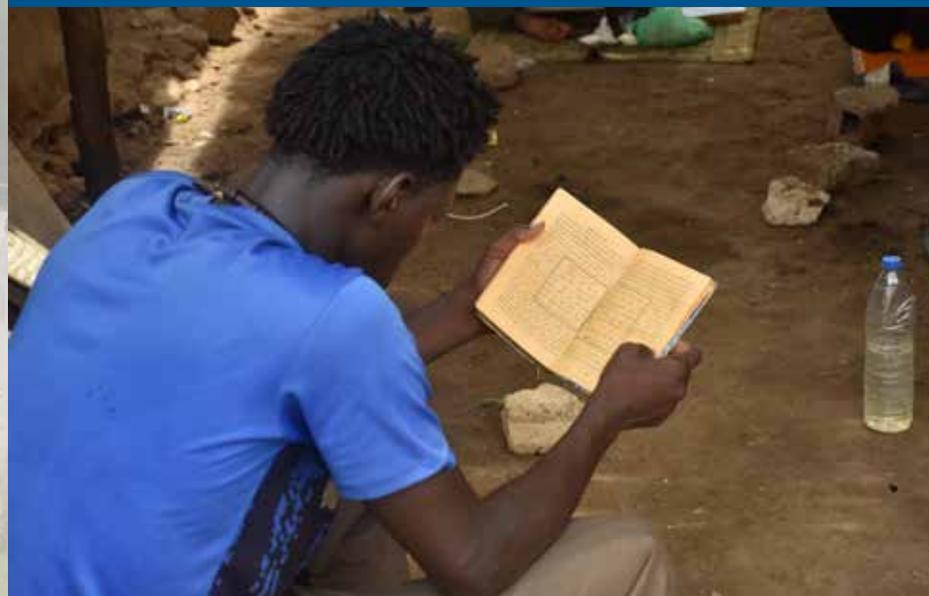
## L'immigration internationale : Matam, une commune avec un grand attrait religieux

La commune de Matam a le privilège de compter parmi ses habitants le Guide religieux Thierno Mahamadou Samassa, un homme très respecté et très inspirant pour les fidèles musulmans de plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Ce qui a permis d'attirer des étrangers qui viennent pour diverses activités religieuses.



### UNE ATTRACTIVITÉ LIÉE À L'APPRENTISSAGE DU CORAN ET DES VALEURS ISLAMIQUES

La présence du Guide religieux à Matam attire des fidèles musulmans nationaux et internationaux dans la ville. Certains viennent pour des événements religieux occasionnels organisés par le Guide tels que les Mawlid et les Ziyaras annuels et d'autres viennent pour l'apprentissage du Coran et des valeurs islamiques enseignées dans les centres d'éducation religieuse (daara) créés par le Guide. En sillonnant les rues de Matam, on observe une présence accrue des jeunes apprenants du Coran en pleine révision de leur cours. Pour la plupart, originaires du reste du Sénégal comme des pays voisins du Mali, de Mauritanie, de Guinée Conakry, de Guinée Bissau et de Gambie.



## Matam dans le monde

### L'émigration interne : Des départs pour des opportunités de travail et des études supérieures

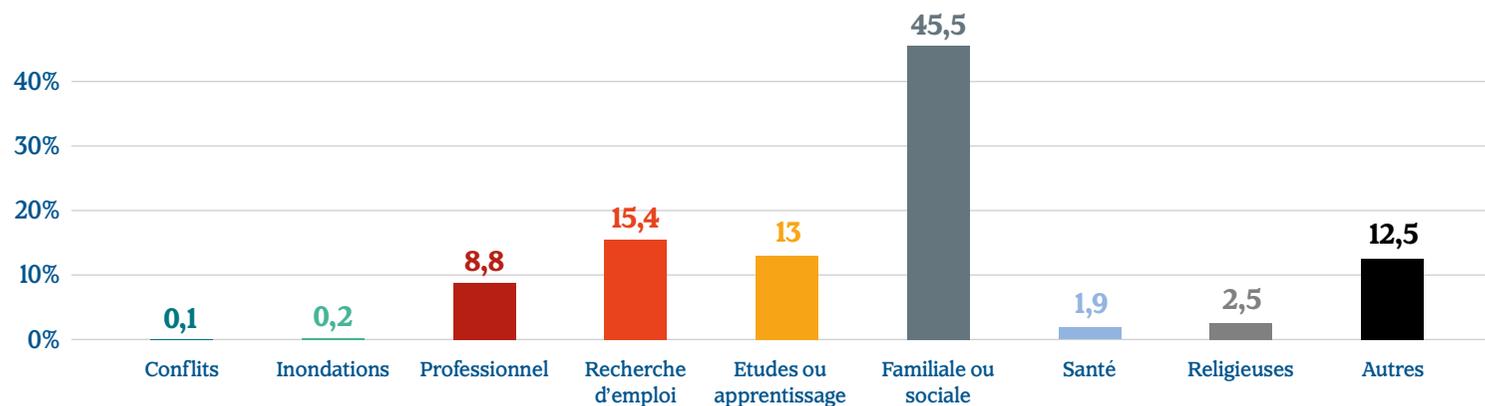
#### Vers une recherche d'emploi et de formation supérieure dans d'autres régions du pays

L'émigration des Matamois a commencé par l'exode rural saisonnier vers les zones arachidières de Cayor et Saloum. C'était pendant la période coloniale vers 1860 où la culture de l'arachide était imposée par la puissance coloniale. Des ouvriers agricoles de la vallée du fleuve Sénégal en général (et donc de Matam) se rendaient vers des zones où la culture de l'arachide était développée. Puis après la période coloniale, l'émigration s'est amplifiée et a évolué vers d'autres villes comme Dakar. Des Chefs de famille de la Vallée du fleuve envoyaient leurs fils pour quelques mois à Dakar afin de gagner de l'argent destiné à couvrir les dépenses de la famille<sup>11</sup>. Les départs se passaient pendant des périodes où il n'y avait pas d'activité au village. Les émigrés revenaient au moment des travaux agricoles les plus importants du village. Mais très vite, les pratiques migratoire ont

été amenées à évoluer car les émigrés, après plusieurs séjours, finissaient par trouver un emploi stable dans leur ville d'accueil et décidaient de s'y installer durablement. Leurs femmes et enfants qui vivaient au village les rejoignaient plus tard. Démarra alors une émigration de longue durée. Ainsi, l'émigration interne des Matamois vers d'autres régions était avant tout une migration de travail.

De nos jours, l'émigration interne a pris diverses formes : le travail, les études, le regroupement familial et le commerce, les habitants de Matam ne manquent pas de choix. Selon les résultats issus de nos entretiens en groupe, la plupart des départs de Matam vers d'autres régions du pays s'explique par la recherche d'emploi, les études supérieures et les regroupements familiaux. D'ailleurs, les chiffres dans le tableau ci-dessous nous prouve cette tendance.

**Graphique 4 : Motifs des déplacements des migrants de la région de Matam selon les données du RGPHAE de 2013**



Source : RGPHAE, 2013

11. Une information tirée de l'article « Peuplement et migration dans la vallée du Sénégal » de André Lericollais, géographe à l'ORSTOM datant de 1975.

Le graphique de la page précédente fait référence aux chiffres du RGPHAE de 2013 qui nous semble important d'aborder. En effet, avant la parution du rapport de RGPH-5 de 2023 en juillet 2024, les résultats de l'analyse de l'ANSD sur la migration interne établis sur la base des données du RGPHAE de 2013, montrait que 45,5% des ressortissants de la région de Matam avaient évoqué les raisons familiales ou sociales comme motifs de départ vers d'autres régions, 15% pour la recherche d'emploi et 13% pour les études par rapport aux autres régions du Sénégal. Les autres raisons tels que les motifs de conflit représentaient 0,1%, 0,2% pour les inondations, 1,9% pour la santé et 2,5% pour des raisons religieuses. Ce qu'il est important de noter dans ces chiffres, c'est que la région de Matam avait le taux le plus élevé en matière de départ pour motif d'emploi vers d'autres régions. Dakar étant la destination la plus privilégiée même si on peut parler aussi des régions comme Tambacounda plus précisément à Kouloumbou où tout un quartier est dédié aux ressortissants du quartier de Navel<sup>12</sup>. On peut citer aussi les régions de Saint-Louis, Kaolack, Thiès qui accueillent également des Matamois. Beaucoup d'étudiants matamois se rendent à Dakar après l'obtention de leur baccalauréat en raison de l'absence d'université à Matam.

Aujourd'hui avec la parution en juillet 2024 du dernier RGPH-5 de 2023, les tendances ont changé (Voir le tableau n° 4). On constate pour la région de Matam, une légère augmentation du taux d'émigration interne pour raisons familiales estimé 48,8% en 2023 contre 45,5% en 2013. Idem pour la raison recherche d'emploi avec une légère hausse qui est 17,3% en 2023 contre 15,4% en 2013. Cependant, pour les raisons études et apprentissages, les taux d'émigration interne de la région est de 9,1% en 2023 tandis qu'en 2013 elle était de 13,0%. Il faut noter qu'il y a une baisse du nombre d'émigration interne pour le motif étude et apprentissage. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cela. Il y a d'abord la décentralisation de l'enseignement secondaire technique et professionnel et l'enseignement supérieur qui a vu l'ouverture d'établissement d'enseignements dans les régions. La commune de Matam, étant le chef-lieu de la région, abrite aujourd'hui deux lycées, un Centre de Formation Professionnel (CFP) et un Institut Supérieur d'Enseignement Professionnel. L'existence de ces établissements fait que les élèves et étudiants restent sur place pour étudier au lieu d'aller dans une autre région.



12. Information fournie par nos personnes ressources dans le cadre du focus groupe au quartier Navel.

# L'émigration internationale : un point de départ pour l'émigration internationale au lendemain de la seconde guerre mondiale

## Une histoire commune de l'émigration avec l'ensemble de la Vallée du fleuve Sénégal

Pour comprendre la dynamique de l'émigration internationale à Matam, il est important de rappeler le contexte historique de la migration dans la vallée du fleuve Sénégal (une zone à laquelle appartient Matam). Dans cette vallée, a existé un vaste champ migratoire très dynamique qui a vu différentes générations migrer vers d'autres contrées en Afrique de l'Ouest, en Afrique centrale et en Europe. Les premières vagues migratoires remonteraient à la période coloniale vers les années 1860 où la culture de l'arachide était imposée par la puissance coloniale qui avait créé le chemin de fer Dakar-Kayes pour pouvoir transporter les récoltes. L'émigration était d'abord interne avant qu'elle ne devienne internationale. Des ouvriers agricoles de la Vallée du Sénégal se rendaient, pendant les périodes de récoltes, dans les bassins arachidiers du Cayor et du Saloum pour y travailler<sup>13</sup>. La deuxième vague migratoire est constituée de commerçants qui, au début des années 40 se sont installés dans les grandes villes d'Afrique Francophone (Abidjan, Libreville, Yaoundé, Brazzaville). L'émigration s'étendit et devint alors internationale. C'est après la seconde guerre mondiale qu'une troisième vague commença à migrer au-delà du continent vers l'Europe et notamment en France où la migration des ressortissants du bassin du fleuve Sénégal est très importante.

Aujourd'hui, la France apparaît comme la destination la plus privilégiée par des ressortissants de la vallée du Sénégal en général et de Matam en particulier. Cela pourrait s'expliquer par plusieurs raisons. Il y a d'abord l'histoire

qui lie les deux pays (la France et le Sénégal) à travers la colonisation. Il y a également les raisons économiques et d'opportunité de travail. On peut supposer que la France propose plus de possibilités en matière d'emplois et des salaires relativement attractifs. En dernier lieu, il y a la langue qui est un facteur déterminant et qui motive les choix des migrants du bassin du fleuve vers la France.

L'histoire de l'émigration des ressortissants de la Vallée du Sénégal vers la France peut se résumer en trois vagues étalées dans le temps :

- L'enrôlement des soldats dans les troupes de tirailleurs sénégalais durant les deux guerres mondiales (1914-1918, 1939-1945). Après ces guerres, certains soldats sont revenus en Afrique tandis que d'autres sont restés et ont aidé certains de leurs compatriotes à les rejoindre et s'installer dans des villes comme Marseille<sup>14</sup>.
- Les migrations de travail entre 1950-1970 sont initiées par l'appel de main-d'œuvre dans le cadre de la reconstruction de la France après la Seconde Guerre mondiale. Les trente années suivant la Seconde Guerre mondiale appelées « trentes glorieuses » où l'Europe dont la France connurent une forte croissance économique augmentant ainsi les besoins en main-d'œuvre notamment dans le but de contribuer au développement industriel. Ce qui a enclenché le départ de nombreux ressortissants de la vallée du fleuve Sénégal dont ceux de Matam.
- Le regroupement familial (1970-1990) qui a vu le départ des familles et proches des migrants pour les rejoindre.

13. Extrait tiré d'une étude réalisée par le Grdr en 2014 sur la dimension locale de la dialectique migration et développement dans la Vallée du fleuve Sénégal (le cas France -Sénégal).

14. Grdr. (2014). *Etude de la dimension locale de la dialectique Migration et développement (le cas France -Sénégal)*. Paris: Grdr.

## Des départs liés à des difficultés socioéconomiques

### A la recherche du travail et d'une meilleure condition de vie à l'étranger

Le taux d'émigration internationale (9,1%) de la région de Matam par rapport aux autres régions du pays n'est pas anodin. Il traduit la forte tendance à l'émigration dans l'ensemble de la région. Ainsi, il ressort de nos entretiens de groupe que les ressortissants de la commune émigrent vers plusieurs destinations avec comme principal motif le travail

et la recherche d'une meilleure condition de vie. Des destinations comme l'Europe (France, Espagne, Italie, Allemagne), l'Amérique du Nord (les Etats-Unis et le Canada), l'Afrique de l'Ouest (la Mauritanie, le Mali, la Côte d'Ivoire, la Guinée, etc.), l'Afrique centrale (Gabon, Congo, Cameroun) sont les plus privilégiées par les ressortissants de Matam. Parallèlement au motif de départ pour le travail, la commune de Matam voit également certains jeunes étudiants se tourner vers les pays occidentaux pour les études.

### DU SÉNÉGAL AU NICARAGUA, LA NOUVELLE ROUTE MIGRATOIRE POUR ATTEINDRE LES ETATS-UNIS

Face aux difficultés de la vie, de nombreux jeunes Sénégalais (notamment des Matamois) explorent des voies et moyens pour migrer vers de nouveaux horizons à la recherche de meilleures conditions de vie souvent même par des chemins extrêmement difficiles. Il ressort de nos enquêtes que certains des Matamois sont concernés par cette aventure. Si auparavant atteindre l'Europe était l'objectif ultime des migrants sénégalais, aujourd'hui la découverte d'une nouvelle route migratoire menant aux Etats-Unis dénommée « la route du Nicaragua » semble changer la donne et attire de plus en plus des migrants sénégalais. Notre enquête nous a permis de nous entretenir avec un migrant de retour à Matam qui a partagé avec nous son expérience de cette aventure.

*« J'ai choisi d'immigrer aux Etats-Unis au détriment de l'Europe parce que c'était un rêve pour moi d'aller là-bas. Je me disais que les Etats-Unis, c'est le pays le plus riche du Monde. Là-bas, on pourrait gagner beaucoup d'argent ».*

Favorisés par une suppression de visa entre le Sénégal et le Nicaragua, les migrants Sénégalais empruntent le chemin Dakar-Nicaragua pour tenter de rejoindre les Etats-Unis. C'est à partir de ce pays d'Amérique centrale que commence une périlleuse aventure pour atteindre les frontières américaines via le Mexique.

*« Il n'y a pas de visa entre le Sénégal et le Nicaragua. Cela nous amène à passer*

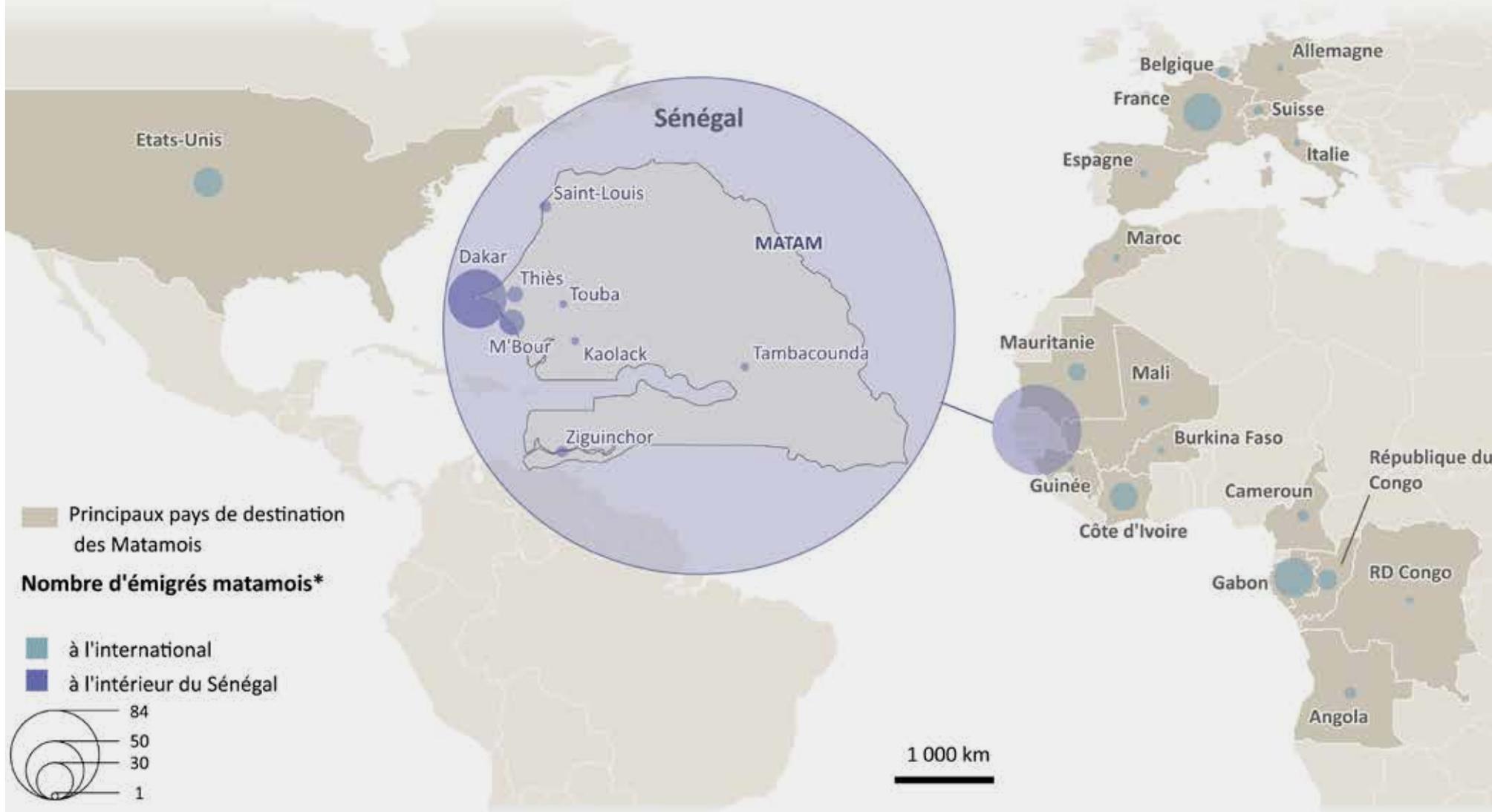
*par le Nicaragua. Arrivée à l'aéroport de ce pays, on nous délivre une autorisation de séjour de 10 jours aux termes duquel tu dois ressortir du pays ».*

Les migrants qui empruntent cette route se trouvent confrontés à d'énormes difficultés avant d'arriver à la frontière américaine. Ils passent par plusieurs pays avant d'atteindre d'abord le Nicaragua ensuite la frontière Mexique-Etats-Unis. Arrivée au Nicaragua, les migrants payent des passeurs de migrants (jusqu'à trois passeurs parfois) qui les aident à traverser les pays sans se faire contrôler jusqu'à la frontière américaine. Les frais de service de ces passeurs peuvent aller jusqu'à 1000 dollars par personne (l'équivalent de 605 000 FCFA).

*« J'ai pris le vol à Dakar, passant par Maroc, Espagne, Colombie, Guatemala avant d'arriver au Nicaragua. Mais du Nicaragua à la frontière Mexique-Etats-Unis, j'ai eu énormément de difficultés. J'ai souvent mendié pour gagner de l'argent quand j'étais au Nicaragua ; je me suis fait racketter par les agents de service d'immigration ; on a marché des heures pour contourner les positions des agents de contrôle des services de l'immigration » nous a expliqué le migrant de retour.*

La route du Nicaragua est devenue aujourd'hui comme un tremplin pour les migrants sénégalais. Elle semble être moins dangereuse que les voyages en pirogue vers l'Europe. Ce qui incite plusieurs jeunes à tenter leur chance surtout avec la facilité d'obtention d'autorisation dans ce pays d'Amérique centrale.

Carte 4 : Principaux pays et villes sénégalaises de destination des émigrés de Matam





# 3. Les acteurs

« migration et développement »  
de la commune



## Les acteurs « migration et développement », un atout pour le développement du territoire

Compte tenu de l'importance de la thématique pour la commune, Matam peut compter sur des acteurs qui pourraient l'accompagner dans la gestion et la bonne articulation de la migration et développement sur le territoire. Parmi ces acteurs, on peut citer en premier lieu les migrants eux-même, ensuite les autorités locales, les autorités administratives et également des Organisations de la Société Civile (OSC) locales, des Organisations de la Solidarité Issues de la Migration (OSIM), des Services Techniques Déconcentrés (STD), etc. Les acteurs cités constituent un atout pour son développement.

Les acteurs de la diaspora sont au cœur de cette dynamique dans laquelle ils s'activent afin d'apporter leurs contributions au développement du territoire à travers la mise en œuvre d'actions de solidarité et de développement. L'existence des structures d'accompagnement des initiatives des

migrants telles que le Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi (BAOS) ainsi que la mise en place d'un Cadre régional de concertation et de dialogue sur la migration permettra d'engager une réflexion, de trouver des solutions et de prendre en charge les problématiques de la migration dans la commune.

**Tableau 7 : acteurs « migration et développement »**

	Autorités locales	Services techniques et institutions de l'état	Structure d'accompagnement	Société civile locale (associations)	Acteurs de la diaspora (Association, fédération, réseau...)	Partenaires de coopération internationale (ONG, coopération décentralisée...)	Secteur marchand (Banques, Les grandes entreprises nationales ou multinationales...)
42 acteurs identifiés	3	7	8	15	3	5	1
En %	7%	17%	19%	36%	7%	12%	2%

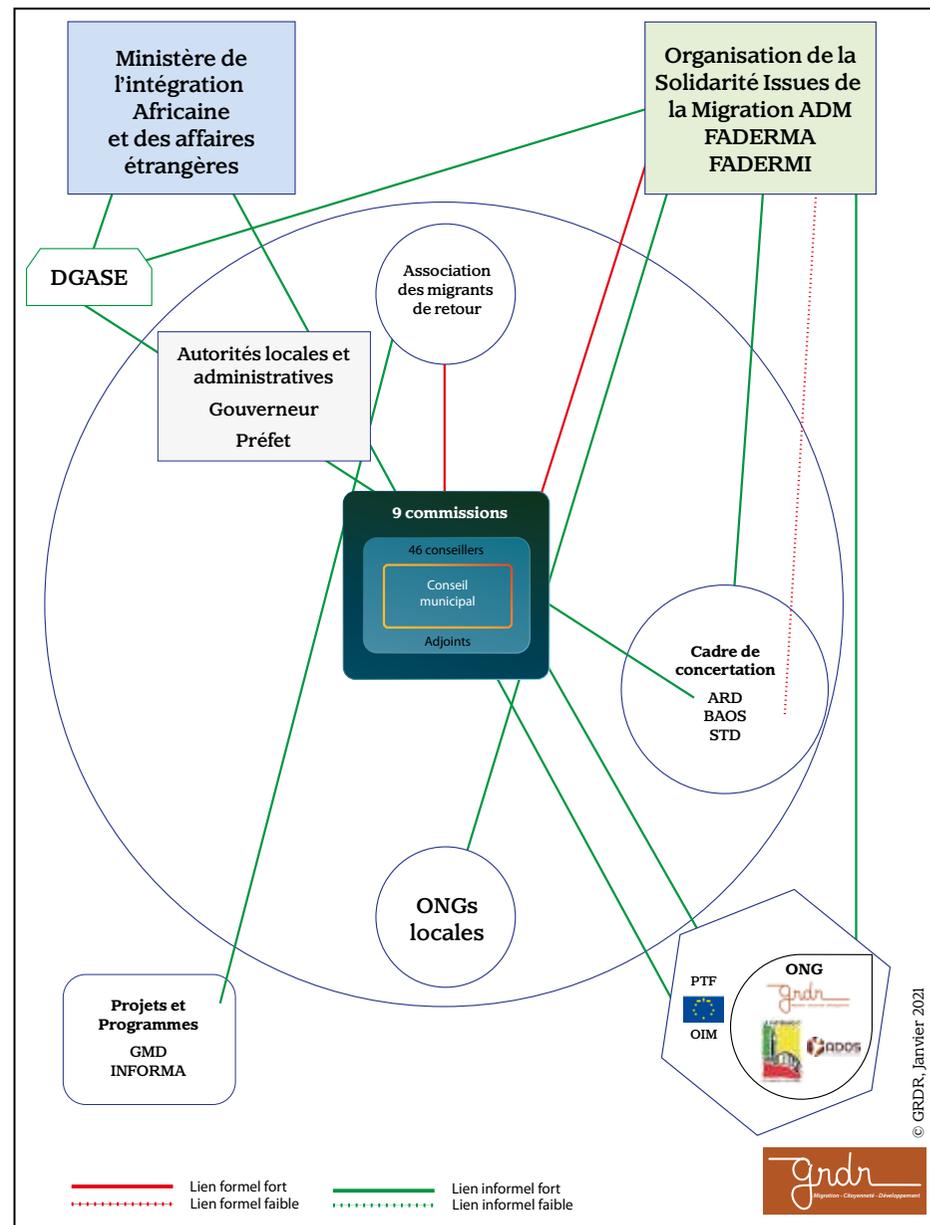
# Le diagramme de Venn des acteurs « migration et développement »

Graphique 5 : Diagramme de Venn  
« migration et développement »

## Un outil de lecture du lien entre les acteurs « migration et développement »

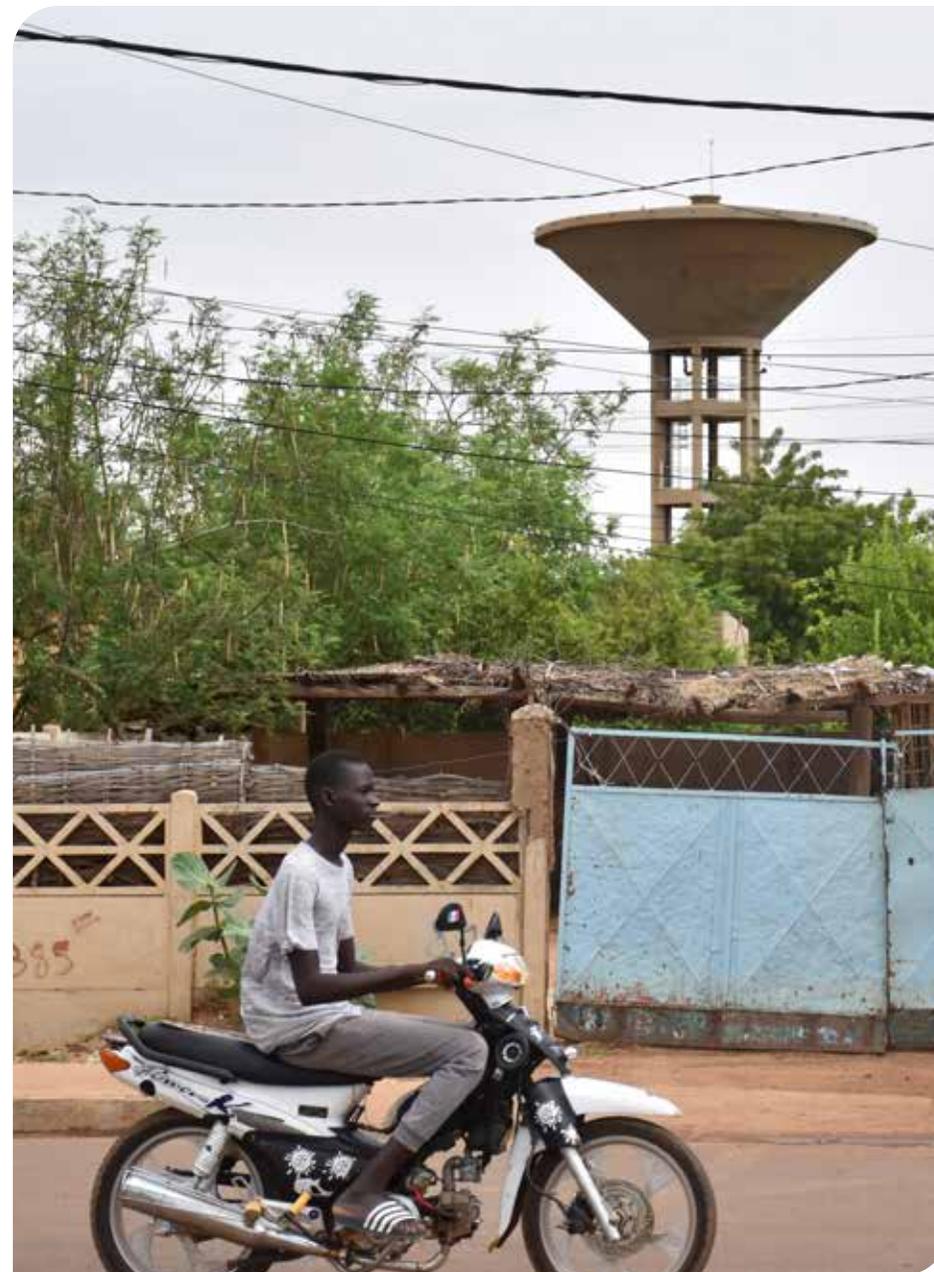
Les relations entre les acteurs « migration et développement » peuvent s'avérer déterminantes dans la prise en charge des problématiques de la migration sur un territoire donné. Cet outil, le diagramme de Venn a été réalisé afin de nous permettre d'effectuer une lecture claire des relations qui existent entre les différents acteurs de Matam intervenant dans le secteur de la migration.

Sur le schéma du diagramme, le cercle représente le territoire communal. Les acteurs à l'intérieur du cercle sont les acteurs se trouvant sur le territoire. Ceux à l'extérieur sont ceux qui sont hors du territoire mais qui y sont liés à travers des rapports administratifs et partenariaux. Les lignes vertes et droites sur le schéma correspondent à une relation directe et forte entre les acteurs tandis que les lignes rouges et droites supposent une relation directe mais faible. Quant à la ligne rouge en pointillés, elle représente une relation indirecte et faible.



A la lecture de l'outil, on constate que certaines relations sont soit à construire soit à améliorer pour une meilleure collaboration entre les acteurs et une meilleure prise en charge des problématiques de la migration. On peut notamment observer que la relation entre les autorités locales et la diaspora est directe mais faible même s'il a existé dans le temps quelques collaborations pour des projets communs. Cela suppose qu'il existe un lien direct entre les deux qui nécessite d'être intensifié afin de maximiser l'apport de la migration sur le développement de la commune. Un autre lien tel que celui entre les Services techniques déconcentrés et les migrants qui est quasiment inexistant vu la relative faiblesse de leur relation. Il faudrait donc travailler à construire ce lien car les services techniques, en tant que bras techniques des collectivités sont chargés de faciliter la mise en oeuvre des interventions sectorielles sur le territoire. Les Services techniques déconcentrés peuvent ainsi accompagner les initiatives des migrants sur le territoire afin qu'il y ait une meilleure articulation entre les projets migration et développement portés par la diaspora et le plan de développement communal de la collectivité.

Les autres acteurs établis à l'extérieur du territoire tels que des ONG internationales, des Partenaires Techniques et Financiers (PTF) entretiennent des relations directes et fortes avec les acteurs internes du territoire (structure d'accompagnement, migrants de retour et la diaspora). Parmi ces relations, on peut souligner le lien entre le Grdr et la diaspora Matamoise en France et également le lien entre ADOS et les migrants. Le BAOS est également un acteur qui a un lien étroit avec les migrants de retour.



# Le radar des compétences

## Un outil d'analyse des contributions des migrants dans les projets migration et développement

Les émigrés internationaux ont différentes manières de contribuer à la mise en œuvre des projets migration et développement sur les territoires d'origine. Ces contributions se manifestent par l'apport en termes de compétences techniques, de transfert de fonds et de savoir-faire acquis dans le cadre de leur migration. Ces apports prennent souvent différentes formes qui contribuent de manière générale au développement du territoire.

L'outil radar des compétences dans le cadre de cette étude est une méthode d'analyse des apports des migrants en termes de contribution dans la mise

en œuvre de leur projet sur leur territoire. Il a été déployé auprès des migrants porteurs de projets lors de la collecte de données à travers des entretiens individuels. Le radar des compétences a ainsi permis d'analyser en profondeur les 79 projets enquêtés. Les résultats obtenus montrent que les migrants contribuent surtout en matière de solidarité familiale et sociale ainsi qu'en matière d'investissement économique sur leur territoire d'origine. Ceci confirme que les projets identifiés dans cette étude sont pour la plupart des projets individuels/familiaux destinés à couvrir les besoins sociaux et familiaux sur le territoire.

**Graphique 6 : Le radar des compétences des émigrés, des immigrants et des « migrants de retour »**

**Solidarités familiales :** Là-bas : mandats réguliers de type «filets sociaux» (sécurité alimentaire, urgence, fête, impôts). Ici : cotisations pour rapatriement des corps, adhésion à mutuelle de santé...

**Contributions sociales :** Là-bas : Infrastructures d'accès aux services de base (éducation, santé, eau, assainissement, énergie...)

**Investissements économiques :** Là-bas : immobilier, projet générateur de revenus, entrepreneuriat, banque de céréales, barrage... Ici : entrepreneuriat, commerce, transport...

**Innovations :** Ici et là-bas : Tout type de savoirs nouveaux acquis durant les parcours migratoires.

**Apports culturels :** Ici et là-bas : Compréhension/Décryptage des codes culturels, sauvegarde et promotion des patrimoines...

**Partenariats :** Ici et là-bas : Capacités à ouvrir les territoires sur l'ailleurs, créer des co-opération entre acteurs (coop. déc.)

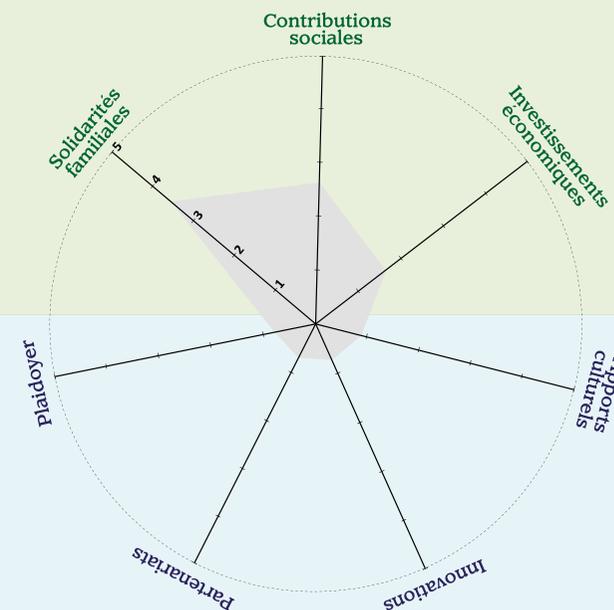
**Plaidoyer :** Campagne autour de la diffusion de valeurs (justice, démocratie), de la protection des droits, de vigilance... Ambassadeur pour la promotion de plans d'actions thématiques (désenclavement, intégration régionale...)

### Remises matérielles

Les trois axes du haut du radar sont les plus visibles et les plus attendus des acteurs locaux.

### Remises immatérielles

Autant de facteurs de développement déterminants pour le territoire mais qui sont (encore) peu explorés.



## Les acteurs de la diaspora

### Contribuer au développement du territoire par des actions de solidarité et de développement

La diaspora de Matam est un acteur incontournable dans le développement du territoire. Organisée en association ou collectif, la diaspora matamoise se manifeste par la réalisation d'actions de solidarité et de développement au profit de la commune et de leur famille. Entre transferts de fonds et réalisations d'infrastructures socioéconomiques, la diaspora apporte beaucoup en termes de développement dans son territoire d'origine.

Il est important de noter que les membres de la diaspora sont avant tout des « citoyens en mission » pour soutenir les familles et la communauté dans sa globalité. L'essentiel des projets soutenus par la diaspora tant à ses débuts que maintenant sont orientés dans cette direction. Même si aujourd'hui et de manière aléatoire se construisent les initiatives individuelles qui visent à engendrer un rendement économiques. Là encore, beaucoup sont liés à la recherche d'une autonomisation financière pour les populations locales plutôt que pour les membres de la diaspora eux-mêmes. La transition générationnelle qui continue à s'opérer au sein des ressortissants matamois, de même que pour l'ensemble de la sous-région, interroge aujourd'hui sur la répartition entre contribution au développement des territoires et populations locales et opportunités de développement économique.

Plusieurs organisations de solidarité issues de la migration sont créées dans le but d'encourager une meilleure articulation entre les actions de migration et le développement. Elles existent en Europe, en Afrique et en Amérique. Elles réalisent diverses actions collectives et souvent individuelles pour répondre aux besoins de leur territoire d'origine de manière à insuffler une dynamique de développement économique locale.

Du point de vue socioéconomique, les apports des migrants ont un impact considérable sur la sécurité économique de leurs proches. Ils soutiennent leurs familles à travers l'envoi de fonds pour la prise en charge des dépenses familiales. D'autres créent des entreprises afin d'impulser des activités génératrices de revenus localement, au profit prioritairement des personnes apparentées.

A travers des partenariats techniques et financiers, les migrants parviennent à maximiser leur contribution à la réalisation d'infrastructures socioéconomiques telles que des ouvrages hydrauliques pour l'accès à l'eau, l'installation des panneaux solaires pour l'électricité, la construction des centres de soins, la construction des établissements scolaires, etc. Ces apports aident la commune à répondre aux fortes demandes de la population en termes des services sociaux de base.

## Zoom sur certains acteurs clés : les associations, l'institution BAOS



### Association Agir pour le Développement de Matam (ADM)

Créée le 4 novembre 1996, l'association Agir pour le Développement de Matam est une organisation fondée par des ressortissants de Matam installés en France. Elle a pour but de contribuer au développement de la ville de Matam. C'est une association de loi 1901 située en région parisienne dans le département de l'Essonne.

Depuis sa création, les membres de l'association s'activent pour le développement de leur localité à travers la mise en œuvre d'actions de solidarité et de développement. Grâce à leur promptitude, l'association a obtenu l'accompagnement d'une ONG de développement en soin oculaire (ONG Voir la vie) pour la mise en place d'un projet de centre optique à Matam. Le centre optique, selon la définition du projet, est une unité de consultation et de soin des troubles oculaires, de dépistages de maladies infectieuses et de la mise à disposition de lunettes de correction de la vue.

Le Centre optique est logé dans le centre de santé de Matam. L'objectif est d'assurer les consultations des personnes souffrant de problèmes de vision pour mieux les orienter et de mettre à disposition de la population des lunettes à prix coûtant. L'idée du projet a émergé en 2017 avant qu'il ne soit lancé en juillet 2018 par une réunion qui s'est tenue à la maison médicale de Matam et qui a réuni plusieurs acteurs dont la mairie, la Maison des Yvelines, le Conseil départemental, l'Association « Voir la vie », la Maison médicale et l'Association Agir pour le Développement de Matam. Ces initiatives s'expliquent par l'insuffisance d'ophtalmologues pouvant consulter un grand nombre de patients et surtout l'absence d'une unité en soins oculaires dans la ville de Matam (Chef-lieu de la région).



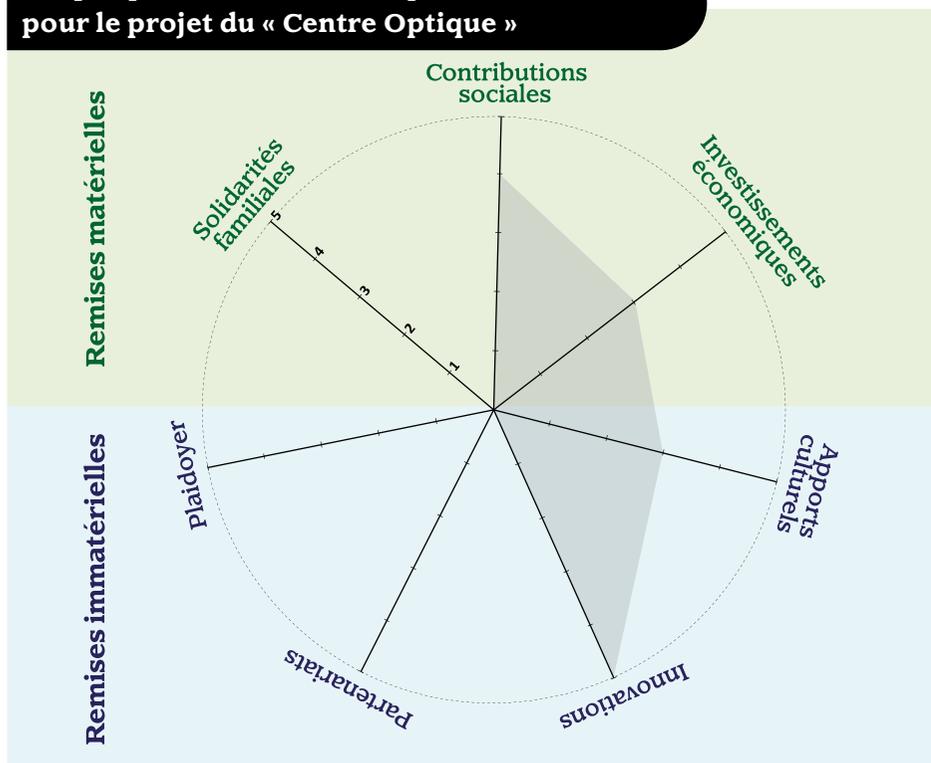
Centre optique de Matam



« La population de la commune de Matam rencontre des difficultés pour se procurer des lunettes parce que l'essentiel des structures spécialisées dans la santé oculaire sont concentrées à Dakar. La majeure partie d'entre elle qui souffrait de trouble oculaire n'était pas en mesure de supporter les coûts qui comprennent le transport, les consultations ophtalmologiques, les traitements et les appareils de type lunettes de correction de la vue. Le district de santé de Matam n'était pas équipé en appareils de diagnostics ophtalmologiques » a expliqué le secrétaire général de l'association Monsieur Abou Ndioungue.

Aujourd'hui, le centre est fonctionnel et accueille des patients. Il propose des services à moindre coût qui sont accessibles aux usagers. Des patients viennent de plusieurs localités environnantes en plus de la commune de Matam pour consulter ou se procurer des lunettes.

**Graphique 7 : Radar de compétences de l'ADM pour le projet du « Centre Optique »**



A côté de ce projet, l'association a eu à réaliser d'autres actions de solidarité et de développement parmi lesquelles on peut noter la mise en place et la dotation en ressources et matériels d'une bibliothèque et d'une salle informatique au lycée de Matam.



## LE PARTENARIAT ADM ET LE PROGRAMME D'APPUI AUX INITIATIVES DE SOLIDARITÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT - PAISD

Le Programme d'Appui aux Initiatives de Solidarité pour le Développement (PAISD) est un dispositif de mobilisation et de soutien aux actions de solidarité et aux initiatives économiques de la diaspora sénégalaise au profit de son pays d'origine. Il vise à accompagner des initiatives des ressortissants sénégalais établis en France, en Belgique, en Espagne et en Italie porteuses de développement économique et social dans leur territoire d'origine.

En ce qui concerne la diaspora sénégalaise de France, le PAISD a soutenu des associations des migrants sénégalais regroupant des ressortissants de la région de Matam dans la mise en œuvre de projets de développement dans leur localité d'origine. Grâce au dynamisme de ces associations, le programme a appuyé la réalisation de 89 projets dans le département de Matam et de Kanel pour un montant total de 7,78 Milliards Fcfa, dont 2,57 Milliards Fcfa mobilisés par les associations de ressortissants sénégalais, 5,21 Milliards Fcfa étant apportés par le PAISD.

Dans la commune de Matam, le programme s'est manifesté par la construction et l'équipement d'un centre d'Etat civil au sein de la mairie de la ville. Grâce au partenariat entre le PAISD, l'association « Agir pour le Développement (ADM) de Matam » basée en France, la commune de Matam et la région Ile de France, le projet est réalisé avec une participation pécuniaire de 12 131 146 millions de F CFA de l'ADM et 28 306 007 millions de F CFA du PAISD.



## Association communale des migrants de retour

L'Association communale des migrants de retour de Matam est un regroupement des émigrés internationaux revenus s'installer à Matam. Cette association fait partie intégrante de l'Association régionale des migrants de retour (une fédération des associations communales des migrants de retour de la région de Matam). L'association régionale des migrants de retour regroupe en son sein 26 associations communales des migrants de retour. Elle est dirigée par un bureau régional composé de 6 membres dont un Président, un Vice-président, un Secrétaire général et son adjoint et un Trésorier et son adjoint également. Ce bureau est l'instance de gouvernance de l'Association régionale. A côté de lui existe un Comité Directeur de l'association composé de 47 membres qui sont chargés de voter les décisions.

L'association communale des migrants de retour compte 175 adhérents et est dirigée par un bureau communal composé par 6 membres (sur le même modèle que l'association régionale).

Les migrants de retour de Matam ont eu différents parcours migratoires et différentes raisons de départ. Certains sont partis pour des raisons économiques et familiales, et d'autres pour des raisons d'études. Ils ont émigré dans différents pays du monde. Certains ont été dans des pays voisins en Afrique l'Ouest comme la Mauritanie, le Mali, la Côte d'Ivoire, etc., d'autres en Afrique centrale (Gabon, Cameroun, Congo...), en Europe (la France, l'Italie, l'Allemagne...) et en Amérique (les Etats-Unis et le Canada). L'union des migrants de retour à travers ces associations s'articule autour

des enjeux de la migration dans la commune de Matam. Elle a pour objectifs de favoriser la réintégration des émigrés internationaux de retour, de lutter contre l'émigration clandestine et de développer des Activités Génératrices de Revenus (AGR) au profit des migrants de retour. L'association a été créée en 2021 et son siège se trouve à Matam.

L'association communale des migrants de retour de Matam est pour le moment en train de développer des idées d'actions pour ses membres et pour le territoire de Matam. Parmi ces idées, on retrouve un projet d'agriculture collective que l'association voudrait réaliser pour ses adhérents. Ces derniers ont sollicité des espaces auprès de la commune pour exploitation agricole. Ce projet est au stade préparatoire qui nécessite l'accompagnement des autorités communales.

Le deuxième projet en vue pour les migrants de retour, c'est la mutuelle santé pour les migrants de retour qui est actuellement au stade d'idée de projet. « *Nous souhaitons donner la possibilité à tous les migrants de retour qui reviennent s'installer à Matam de bénéficier d'une mutuelle santé. On souhaiterait le faire avec l'accompagnement des partenaires qui pourraient prendre en charge les frais liés à ces mutuelles* » a expliqué le président régional de l'association. L'association a également pour projet de monter une activité de pisciculture à Matam pour les migrants de retour. Une proposition de projet dans ce sens a été déposée auprès d'un bailleur pour solliciter une subvention.

Enfin, l'association souhaiterait profiter de la Journée internationale des migrants de Matam (le 18 décembre) pour organiser une activité d'échange entre les acteurs « migration et développement » afin de mettre sur la table toutes les difficultés liées aux questions migratoires (projets migratoires, départ, retour et réinsertion...) à Matam.



## Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi (BAOS) des migrants

Rattaché à la Direction Générale d'Appui des Sénégalais de l'Extérieur (DGASE) elle-même rattachée au Ministère de l'Intégration Africaine et des Affaires Étrangères (MIAAE), le BAOS est le dispositif de territorialisation des politiques publiques migratoires du Sénégal. Il est créé pour accompagner les migrants, les migrants de retour et les potentiels migrants ou candidats à la migration dans leur projet d'insertion ou de réinsertion au Sénégal. Les missions du BAOS sont : accompagner à la réinsertion socio-économique des migrants de retour (Accueil, Assistance, Orientation et Suivi) ; informer sur les opportunités de formation, d'investissements productifs et d'emplois ; informer sur les conditions d'une migration sûre, ordonnée et régulière ; informer et sensibiliser les potentiels migrants et leurs familles sur les dangers de la migration irrégulière ; orienter les porteurs de projet vers les filières porteuses de la localité d'origine et les réseaux de financement ; orienter les porteurs de projets et les accompagner en renforcement de capacités ; promouvoir la région d'origine comme destination attractive pour l'investissement et la réinsertion ; (...).



Depuis son avènement dans la région de Matam en décembre 2021, le BAOS s'active pour accompagner les migrants de la région. Parmi les activités réalisées par le BAOS Matam notamment les activités d'accompagnement techniques et financiers, on peut citer la mise en œuvre des Fonds Régionaux dans le cadre du projet Gouvernance migration et développement (GMD). Selon le responsable du BAOS Matam, 42 porteurs de projets à l'échelle régionale ont été financés avec une enveloppe financière de 60 000 000 FCFA non remboursables entre 2022 et 2023 ; 20 migrants de retour ont bénéficié d'une formation en pisciculture, des équipements et matériels de pisciculture et un soutien financier pour l'activité ; 10 migrants de retour ont été employés pour travailler dans les Kiosques Multiservices avec l'appui de la RECOSA (GIZ) ; 20 GIE ont été accompagnés et renforcés par la mise en relation du BAOS entre les bénéficiaires et l'ONG ADOS pour un accompagnement financier ; depuis 2022, plusieurs candidats à la migration circulaire ont bénéficié d'un séjour en Espagne pour travailler dans des entreprises agricoles de ce pays. Le BAOS s'est aussi illustré par des productions de connaissance sur la migration dans la région. Il a produit des données statistiques sur la migration, élaboré le rapport de situation de référence migratoire de la région, réalisé des enquêtes d'identification des zones de départ et de transit afin de pouvoir proposer des alternatives à la migration irrégulière, fait des sensibilisations de masses sur les dangers de la migration irrégulière (...). En 2023, Il initie la mise en place d'un Cadre régional de concertation et de dialogue sur la migration et le développement territorial.

## La concertation territoriale impliquant le facteur migration

Réfléchir et agir ensemble afin de parvenir à une réponse collective et efficace aux problématiques de la migration dans la région de Matam

**L**e Cadre régional de concertation et de dialogue sur la migration est présidé par le Gouverneur de la région de Matam. Il est considéré comme un espace régional de concertation, de débat, de dialogue et d'échange regroupant différents acteurs qui travaillent sur la thématique « migration et développement ». Il s'agit à travers ce cadre de poser une réflexion continue et participative, d'identifier des pistes d'action en matière de politiques migratoires locales et de s'assurer de leur cohérence avec les orientations et les réalités du territoire et de leur suivi. La mise en place de ce cadre de concertation vise à consolider l'effort de tous les acteurs locaux et nationaux, à développer une compétence partagée sur l'enjeu de la migration. Le Cadre de concertation réunit en son sein des Autorités administratives, des Autorités territoriales, des Services Techniques Déconcentrés (STD), des Chambres consulaires, des Organisations de la Société Civile (OSC) des jeunes et particulièrement des migrants, des ONG, des PTF ou Partenaires au développement, des Structures d'accompagnement technique des migrants. Il s'est doté d'un organe appelé Comité Technique Restreint (CTR) qui est chargé de piloter les décisions et les actions du Cadre de concertation.

De sa création à aujourd'hui, le Cadre de concertation s'est réuni plusieurs fois et a joué un rôle de suivi et d'appui à l'élaboration du profil migratoire de la commune de Matam.



# El Hadji Malick N'Diaye

## Récit de vie d'un migrant de retour de Matam



**E**l Hadji Malick N'Diaye est né à Bakel en 1991 où il a passé son enfance et une partie de sa jeunesse. En 2012, El Hadji Malick N'Diaye décide de quitter Bakel pour s'installer à Matam afin de trouver un emploi. Il devient alors apprenti en menuiserie métallique et se marie en 2021. Aujourd'hui, El Hadji Malick N'Diaye a deux enfants.

### Une aventure périlleuse à surmonter

Désireux de donner un coup de pouce à sa vie et d'améliorer ses conditions de vie et celles de sa famille, El Hadji Malick N'Diaye décide en 2023 d'émigrer vers les Etats-Unis. Son choix s'est porté sur la voie irrégulière. Dans son projet de migration, El Hadji Malick N'Diaye décide d'emprunter le chemin de la nouvelle route migratoire du Nicaragua qui le conduit à une aventure extrêmement périlleuse. En février 2023, El hadji N'Diaye prend un vol à partir de Dakar à destination du Nicaragua en passant par plusieurs pays (Maroc, Espagne, Colombie, Salvador). Arrivé au Nicaragua, El Hadji Malick N'Diaye passe près de deux semaines dans le pays faisant ainsi face à de nombreuses difficultés. A court d'argent, il sollicite l'aide d'un de ses proches en Europe. L'argent transféré ne suffisant pas, El Hadji Malick N'Diaye est contraint de faire de la manche pour subvenir à ses besoins. Avec un peu d'argent, il poursuit son chemin par la route bravant ainsi toutes formes d'obstacles : la faim, de longues journées de marche, le racket des contrôleurs, plusieurs jours sans pouvoir se laver et aller aux toilettes. Il finit par atteindre les frontières américaines via le Mexique.

### Une situation de séjour inattendue aux États-Unis

Arrivé aux États-Unis, El Hadji Malick N'Diaye est arrêté par les services de l'immigration et placé en détention dans différents centres de rétention pendant près de 2 mois avant d'être libéré. Enfin libre de toutes ces péripéties, El Hadji

Malick N'Diaye se voit désormais confronté aux difficultés de la vie dans la société américaine. N'ayant pas de papiers, El Hadji Malick N'Diaye ne trouve pas d'emploi pour subvenir à ses besoins et ceux de sa famille qu'il a laissée derrière lui. Il décide donc de faire des petits boulots non déclarés pour lesquels on ne lui demande pas de papier d'identité. Il commence à collecter des déchets plastiques et des verres usés pour ensuite les revendre afin de gagner un peu d'argent (30 à 40 dollars par jour). Cette situation devenue intenable pour lui, le pousse à retourner au Sénégal.

### Un retour difficile mais nécessaire

En mars 2024, El Hadji Malick N'Diaye retourne au Sénégal et revient s'installer à Matam. Avec le peu d'économie qu'il a pu réaliser, il monte une petite affaire de vente de pièces détachées de moto qui lui permet de subvenir à ses besoins. L'idée de ce projet lui est venue à la suite d'un diagnostic de situation et de besoin du territoire qu'il a lui-même réalisé. Il affirme avoir constaté qu'à Matam, il y a beaucoup de motos mais très peu de magasins de vente de pièces pour ces engins. Il a donc décidé d'ouvrir ce magasin pour gagner sa vie.

Aujourd'hui, El Hadji Malick N'diaye se sent soulagé d'être revenu sain et sauf chez lui auprès de sa famille. Il gère son affaire et souhaite la développer et peut-être ouvrir un deuxième magasin. Il ne compte plus émigrer de nouveau.



# Yaya Abdoul Diaw

## Récit de vie d'un émigré international de Matam



**Y**aya Abdoul Diaw est un médecin spécialisé en chirurgie. Il est né à Diamel-Matam en 1965. Il entame ses études primaires à Diamel, puis secondaires à Saint-Louis. Il poursuit des études supérieures à l'université de Dakar où il obtient son diplôme de médecine spécialiste après avoir été Interne des Hôpitaux de Dakar en Chirurgie pendant cinq ans.

A la fin de ses études en 1994, Dr Diaw sert à l'hôpital Le Dantec de Dakar pendant 2 ans sans rémunération en attendant un poste officiel qui ne vient pas. C'est alors que son Professeur au sein de cet hôpital (son tuteur professionnel) lui trouve une formation de perfectionnement en chirurgie en France. Dr DIAW va ainsi suivre une formation complémentaire de 2 ans en chirurgie dont une à Rennes en 1997 et une à Tours en 1998. Après cette formation, il est recruté par l'hôpital de Rennes comme Chef de Clinique Assistant à l'Université de Rennes qu'il exerce pendant 2 ans.

Aujourd'hui, M. Diaw travaille à son propre compte en tant que chirurgien libéral depuis 2013 en région parisienne dans le département de l'Essonne, à Évry.

Malgré son intégration professionnelle réussie en France, M. Diaw n'a pour autant pas perdu le lien qu'il avait avec son village natal. Il revenait souvent passer quelques semaines de vacances et en profitait pour soigner les malades qui le sollicitaient. Au plus fort de la pandémie de covid-19, Dr DIAW a arrêté la production de son entreprise de confection de vêtements à Diamel pour fabriquer des masques de protection et les mettre à la disposition des populations locales. En août 2021, il a acheté et collecté du matériel chirurgical reconditionné d'une valeur de quatre tonnes en France pour l'offrir au Poste de Santé de Diamel, aux Hôpitaux de Matam et d'Oourossogui.



*Clinique en chantier de Dr. Yaya Abdou Diaw*

Constatant un besoin accru de soin de la population de sa village natale, Dr Diaw décide en 2019 de construire une Clinique chirurgicale communautaire à but non lucratif pour venir en aide aux populations pauvres de la contrée.

« Quand je venais en vacances à Matam, j'ouvrais une antenne de soin dans le dispensaire du village où je soignais gratuitement les patients. L'idée de la création de la clinique est venue de là » a expliqué le docteur Diaw.

Le projet de construction de la clinique est actuellement en cours d'exécution. Financée sur fonds propre, la clinique sera composée de huit chambres d'hospitalisation dont une VIP, 2 salles de réanimation, une chambre de passage, un bureau administratif, un cabinet dentaire, une salle de consultation externe, une salle de pansement, un bloc opératoire avec deux salles d'opération et une salle de réveil. À côté de cela, la clinique comportera un magasin de stockage, une buanderie, une cuisine, un internat pour le personnel soignant et une mosquée. Pour être bref, la clinique sera un véritable hôpital avec toutes les normes requises.

La clinique est située à Diamel, un quartier excentré du centre-ville de Matam. Sa particularité est qu'elle va permettre de prendre en charge un nombre important de patients venant des villages environnants de Matam où la demande de soin est très importante. Mieux encore, elle pourra accueillir des patients venant de la République voisine de Mauritanie, de l'autre côté du fleuve.

La gestion administrative de la clinique sera assurée par une équipe avec à sa tête un ami d'enfance à Dr Diaw (Alassane Boly) avec qui il a partagé des classes en primaire et secondaire. Quant à la gestion technique notamment tout ce qui concerne les soins sera gérée par Dr Diaw lui-même. Il entend revenir s'installer à Matam et recruter des médecins et infirmières humanitaires pour l'accompagner dans ces tâches.

Ce projet est une brillante illustration d'initiative migration et développement tant dans l'idée que dans son impact social pour la commune. Son caractère humanitaire va contribuer à soulager les patients qui ont du mal à faire face aux frais de soins dont ils n'ont pas les moyens.

*Clinique en chantier de Dr. Yaya Abdou Diaw*



A photograph of a town with a mosque in the background, overlaid with a grid pattern and text. The mosque has two minarets with blue domes. The town is surrounded by green trees. The sky is overcast.

# 4. Initiatives

« migration et développement »

## Synthèse des fiches projets élaborées au cours des enquêtes

Les travaux d'enquête réalisés entre mai et juin 2024 dans la commune de Matam ont permis de recenser 79 projets migration et développement portés par des migrants (Sénégalais Résident à l'Étranger - SRE-, migrants de retour, émigrés et immigrés internes et Internationaux).

Les données traitées ci-après ont été recueillies à la suite des entretiens individuels réalisés par des enquêteurs sur le terrain auprès des personnes ressources identifiées par un échantillonnage boule de neige. Il est important de noter ici que l'étude n'avait pas vocation à être exhaustive ni parfaitement représentative. Il s'agit de produire de la connaissance sur le phénomène migratoire afin de faciliter la compréhension des articulations « migration et développement » et de mettre à disposition des informations fiables et de qualité sur la migration sur le territoire.

Les collectes ont été réalisées au moyen de l'outil kobocollect comportant des questionnaires de collecte sur les projets migration et développement que les enquêteurs ont administrés pendant les entretiens.

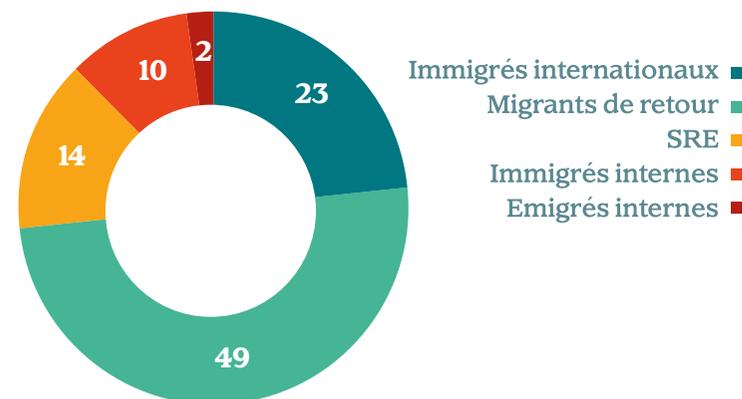
En analysant le tableau 8, on constate que sur les 79 projets recensés, 73 soit 92,40% sont des initiatives individuelles c'est-à-dire des projets portés par un migrant à titre personnel ou familial et les 6 projets restants soit 7,60% sont des projets collectifs portés par des associations ou collectifs des migrants internes ou à l'extérieur du territoire.

Parmi les 79 projets identifiés 49 soit 62,02% sont portés par les migrants de retour, 14 soit 17,72 % appartiennent aux Sénégalais Résident à l'Étranger (SRE), 10 soit 12,65 % viennent des immigrés internes et 4 soit 5,06 % sont portés par les émigrés internes. Ces chiffres nous révèlent que les migrants de retour portent le plus grand nombre de projets dans la commune de Matam.

**Tableau 8 : Typologie de projet par type d'initiative et de porteurs**

Types de porteurs	Projets collectifs	Projets individuels	Total
Immigrés internationaux	0	4	4
Migrants de retour	1	48	49
Sénégalais Résident à l'Étranger (SRE)	4	10	14
Immigrés internes	1	9	10
Émigrés internes	0	2	2
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>73</b>	<b>79</b>

**Graphique 8 : Typologie des projets par type de porteurs**



**Tableau 9 : Répartition géographique des projets selon les quartiers**

Quartiers	Total
Gandé	9
Thaydé	8
Tantadji	31
Gourel Serigne	13
Diamel	14
Navel	2
<b>Total</b>	<b>77</b>

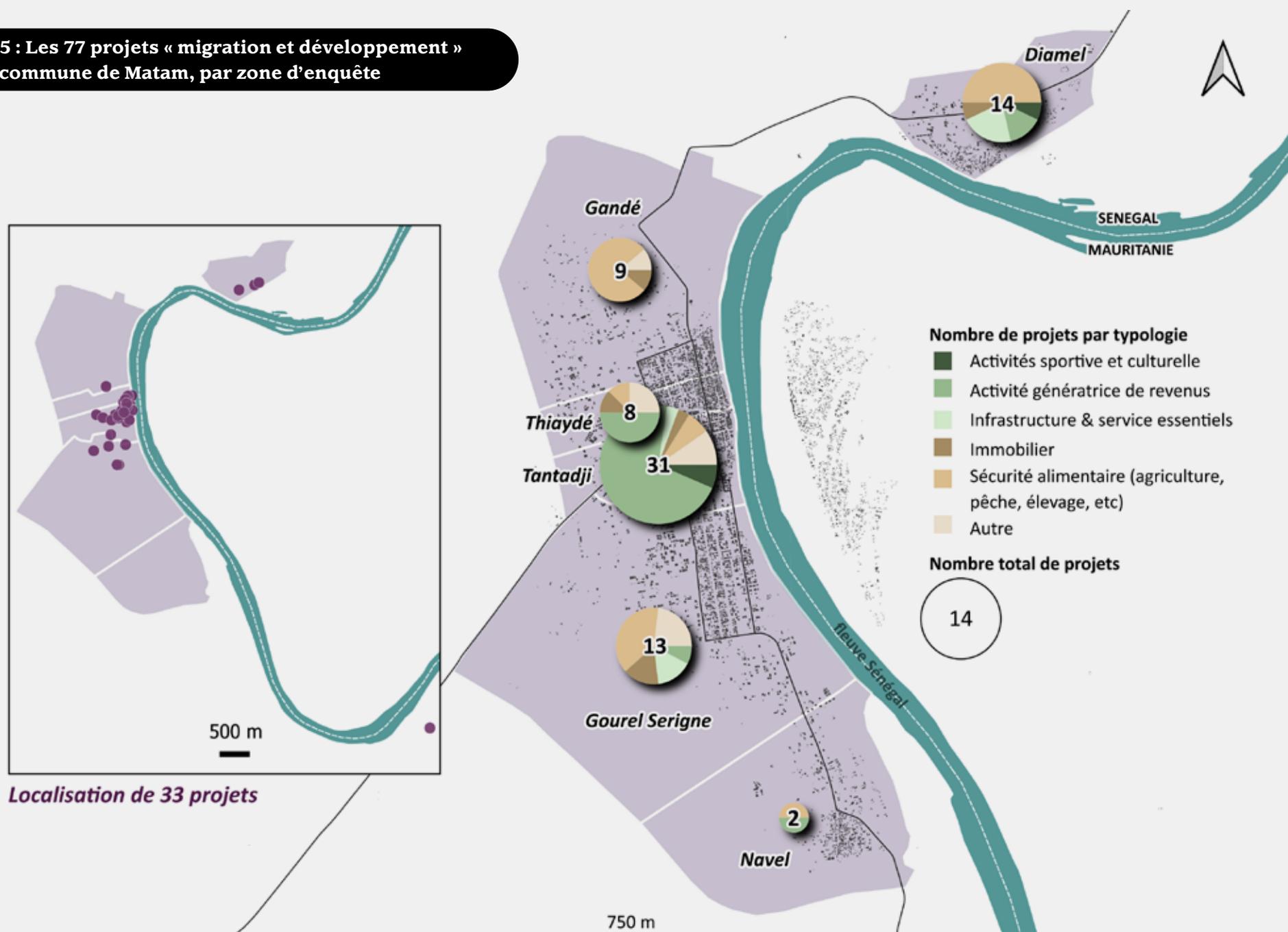


Parmi les projets identifiés, deux sont localisés hors de la ville de Matam (un à Ourosogui et l'autre à Belli Thioyi), tous deux portés par des migrants de Matam. Ainsi sur les 79 projets identifiés, 77 se trouvent effectivement dans la commune de Matam.

Parmi les projets recensés à Matam dans le cadre de l'enquête, 31 projets, soit 39,24% sont localisés dans les quartiers de Tantadji, 14 projets soit 17,72% sont à Diamel et 13 projets soit 16,45% sont à Gourel Serigne. 9 projets soit 11,39% sont à Gandé. Quant à Thiaydé et Navel, ils accueillent respectivement 8 et 2 projets soit 10,12% et 2,53% des projets enquêtés.

A la lecture de ces chiffres, on constate que la majorité des projets identifiés se situe dans les quartiers de Tantadji, Gourel Serigne et Diamel. Cet état de fait n'est pas fortuit. En effet, le premier quartier (Tantadji) correspond au centre-ville de la commune. C'est une zone stratégique pour le commerce qui attirent les porteurs de projet M&D. Quant à Gourel Serigne, il apparaît aujourd'hui comme le quartier administratif de la commune abritant la plupart des services administratifs régionaux. Il est également le quartier qui a la plus importante réserve foncière de la ville, un facteur déterminant dans l'attractivité des porteurs de projets M&D. Diamel est, quant à lui, un quartier excentré de la ville mais qui profite du poids économique de ses émigrés internationaux pour bénéficier des projets « migration et développement ».

**Carte 5 : Les 77 projets « migration et développement » sur la commune de Matam, par zone d'enquête**



La carte ci-dessus permet d'identifier la localisation par quartier les projets « migration et développement » recensés dans le cadre de cette étude.

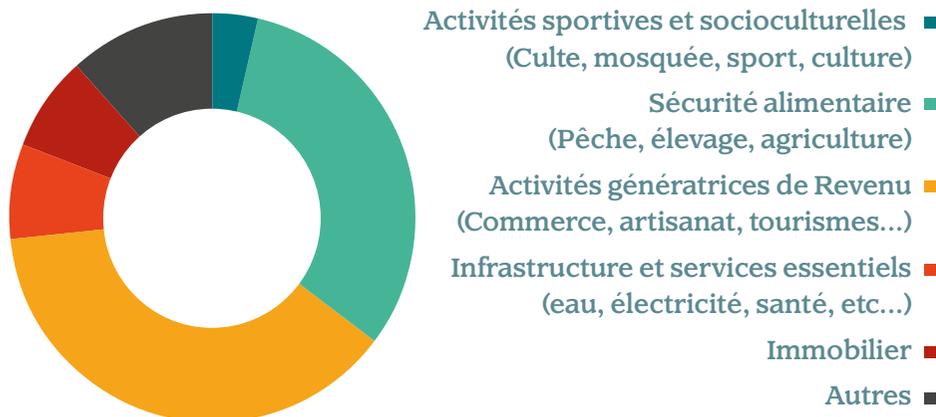
# Analyse des modes d'engagement « migration et développement » en lien avec le développement du territoire

## Profiter des opportunités de la commune pour générer des revenus et répondre au besoin de la commune

La plupart des porteurs de projets disent avoir choisi des projets en lien avec les besoins de la commune. Ces besoins ont été pour eux des opportunités sur lesquelles ils ont construit leurs plans d'affaires (formels pour certains et informels pour d'autres). On retrouve ainsi plusieurs projets « migration et développement » de natures différentes. Il y a des projets de commerce, d'agriculture, d'élevage, d'immobilier et d'infrastructure scolaire, de santé et de la restauration.

Le graphique 9 indique les secteurs d'activités dans lesquels les porteurs de projet s'activent le plus à Matam. En le parcourant, on constate que 30 projets soit 38% des projets enquêtés relèvent de la typologie des Activités Génératrices de Revenus tels que le commerce et l'artisanat tandis que 25 projets soit 31,6% des projets enquêtés concernent les secteurs liés à la sécurité alimentaire comme l'agriculture, l'élevage et la pêche. A côté de ces secteurs, on note également des projets d'immobilier qui concernent six (6) initiatives représentant 7,6% et des activités sportives et socioculturelles (sport et édifice religieux comme la mosquée) qui concernent trois (3) projets.

**Graphique 9 : Typologie des projets par nature des projets**



**Tableau 10 : Typologie des natures de projet par type de porteur**

Natures des projets	Emigrés internes	Immigrés internationaux	Immigrés internes	Migrants de retour	SRE	Total général
Activités sportives et socio-culturelles (culte, mosquée, sport, culture)	0	0	2	0	1	3
Sécurité alimentaire (pêche, élevage, agriculture, maraîchage, etc.)	0	1	0	22	2	25
Activités Génératrices de Revenus (commerce, artisanat, tourisme, restauration, consulting, entrepreneuriat, etc.)	1	2	7	17	3	30
Infrastructures et services essentiels (eau, électricité, santé, éducation)	0	0	1	2	4	7
Immobilier	1	0	0	2	3	6
Autre	0	1	0	6	3	8
<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>10</b>	<b>49</b>	<b>14</b>	<b>79</b>

## L'agriculture et le commerce, secteurs privilégiés par les porteurs de projets « migration et développement »

Exercées par plusieurs migrants de retour (27,8% des porteurs enquêtés), l'agriculture et l'élevage apparaissent comme les secteurs privilégiés par les porteurs de projet « migration et développement ». Matam est une zone favorable aux activités sylvo-agropastorales qui offrent d'énormes opportunités en agriculture mais aussi en élevage. Ainsi, plusieurs migrants de retour s'adonnent à ces activités parce que le secteur est rentable et que la demande des denrées alimentaires telles que les céréales augmente d'année en année. A Matam, des migrants de retour détiennent des espaces agricoles estimés à plusieurs hectares qui contribuent sans doute à l'atteinte de la sécurité alimentaire dans la commune.

L'étude révèle que 21,5% des porteurs enquêtés notamment des migrants de retour ont un projet dans le secteur du commerce. Cela peut s'expliquer par les opportunités d'échanges commerciaux que la ville offre en raison de sa position géographique dans la zone du Daande Mayo<sup>15</sup>, son caractère transfrontalier avec la Mauritanie et son voisinage avec la commune d'Ourossogui (une ville carrefour situé sur la route nationale 2). Parmi les commerces identifiés, on retrouve des magasins de vente de vêtements, de chaussures, de téléphones et ses accessoires, des superettes, épiceries, etc.

En termes d'impacts des projets, une grande partie des personnes interrogées a souligné les impacts sociaux de leurs actions. Les premiers impacts concernent les porteurs eux-mêmes dont l'activité arrive pour la plupart à générer de revenus pour soutenir leur famille. Puis, à travers leur projet, les porteurs contribuent à la satisfaction des besoins de la commune sur plusieurs plans notamment le ravitaillement de la ville en denrées alimentaires, la création d'emplois, l'accès au logement, les activités sportives et les services artisanaux et culturels.

15. « Dande Mayo » en langue Pulaar désigne toutes les localités se trouvant sur le bord du fleuve Sénégal

**Tableau 11 : Budgets alloués aux projets par les porteurs**

Natures des projets	0 - 655 000 F CFA (0€ - 1000 €)	655 000 - 3 275 000 F CFA (1000 - 5000 €)	3 275 000 - 6 550 000 F CFA (5000 € - 10 000 €)	6 550 000 - 65 500 000 F CFA (10 000 € - 100 000 €)	+65 500 000 F CFA (+100 000 €)	<b>Total général</b>
Activités sportives et socioculturelles (culte, mosquée, sport, culture)	1	0	0	2	0	<b>3</b>
Sécurité alimentaire (pêche, élevage, agriculture, maraichage, etc.)	14	9	1	1	0	<b>25</b>
Activités Génératrices de Revenus (commerce, artisanat, tourisme, etc.)	12	10	5	3	0	<b>30</b>
Infrastructures et services essentiels (eau, électricité, santé, etc.)	1	1	0	3	1	<b>6</b>
Immobilier	0	0	0	4	2	<b>6</b>
Autres	4	3	0	1	0	<b>8</b>
<b>Total</b>	<b>32</b>	<b>23</b>	<b>6</b>	<b>14</b>	<b>3</b>	<b>78</b>

## Ressources financières allouées aux projets « migration et développement » par les porteurs

Les budgets alloués aux différents projets M&D varient en fonction du type, de la nature et du lieu d'implantation des projets. Le tableau ci-dessous représente les différentes fourchettes budgétaires proposées sur lesquelles les enquêtés donnent une estimation de budget alloué à leur projet<sup>16</sup>.

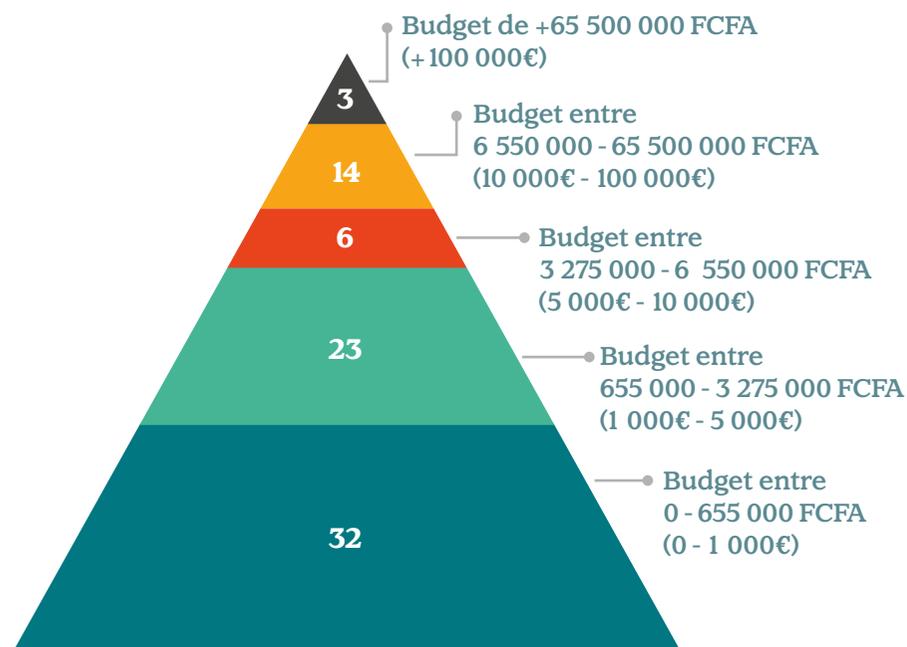
Le tableau ci-contre nous éclaire également sur les secteurs d'activités où les porteurs de projet investissent le plus. A la lecture du tableau, on constate que les projets ayant reçu le plus d'investissements en termes de budget sont le volet Activités Génératrices de Revenus (Commerce, artisanat, tourisme) et la sécurité alimentaire (agriculture, pêche, élevage). Parmi les projets liés à la sécurité alimentaire, 14 projets (soit 17,9%) ont nécessité un budget compris entre 0 et 655 000 F CFA (soit entre 0 et 1 000 €) tandis que 9 projets (soit 11,5%) ont bénéficié d'un budget compris entre 655 000 et 3 275 000 F CFA (soit entre 1 000 et 5 000 €). Pour le volet activités génératrice de revenus, 12 projets (soit 15,4%) ont été financés avec un budget compris entre 0 et 655 000 F CFA (soit entre 0 et 1 000 €) et 10 projets (soit 12,82) entre 655 000 et 3 275 000 F CFA (soit entre 1 000 et 5 000 €). Il est important de noter également que 3 projets (soit 3,84%) dont 1 (soit 1,2%) concernant des infrastructures et services essentiels (eau, électricité, santé) et 2 (soit 2,56%) portant sur l'immobilier ont été financés avec un budget de plus de 65 000 000 FCFA (soit plus de 100 000 €). Ce sont les 3 projets avec les plus gros investissements en termes de budget.

16. Il faut noter à ce niveau que seul un porteur n'a pas souhaité communiquer sur son budget. Ce qui porte le nombre de projet enquêté sur ce volet à 78.

Les budgets compris entre 0 et 655 000 F CFA (0 et 1 000 €) et entre 655 000 et 3 275 000 F CFA (1 000 et 5 000 €) sont les ressources les plus injectées dans les projets « migration et développement » à Matam. Cela peut s'expliquer par le fait que ces budgets sont les moins colossaux et facilement mobilisables ou finançables.

Pour conclure, on retrouve 32 projets (soit 41%) dont le budget est compris entre 0 et 655 000 F CFA (0 et 1 000 €), 23 projets (soit 29,5%) entre 655 000 et 3 275 000 F CFA (1 000 et 5 000 €), 6 projets (soit 7,7%) entre 3 275 000 et 6 550 000 F CFA (5 000 et 10 000 €), 14 projets (soit 17,9%) entre 6 550 000 et 65 500 000 F CFA (10 000 € et 100 000 €) et 3 projets (soit 3,8%) à plus de 65 500 000 F CFA (soit plus de 100 000 €).

**Graphique 10 : Triangle de répartition par fourchette des enveloppes financières allouées aux projets**

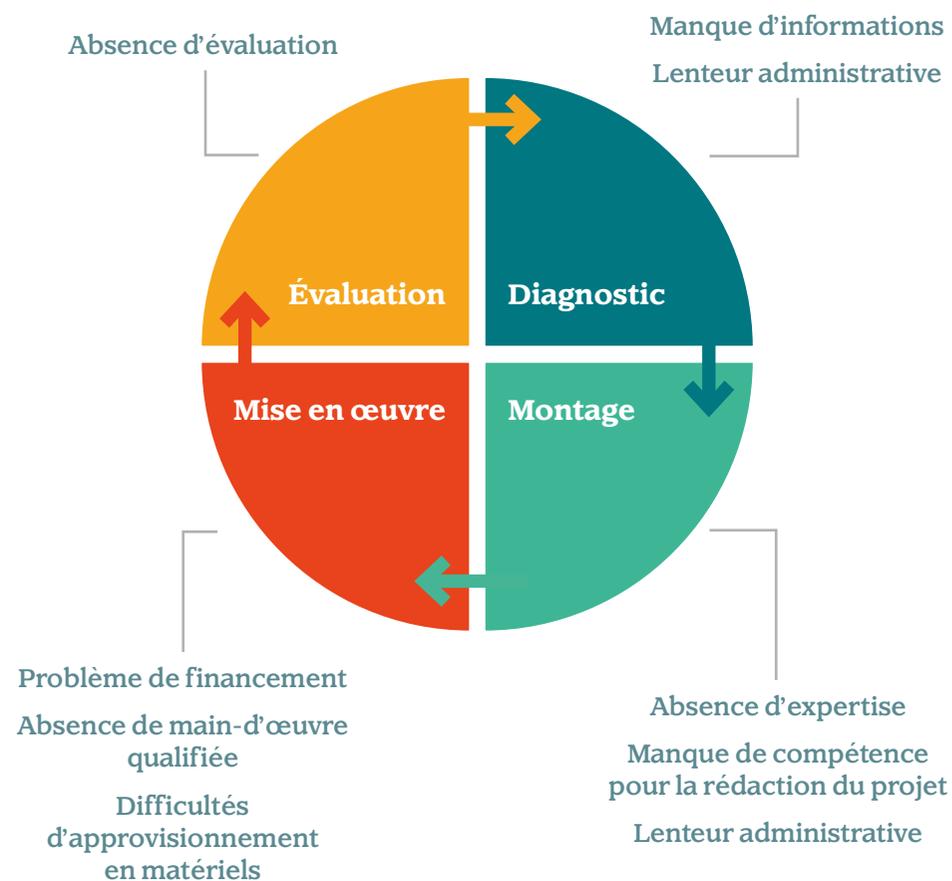


# Difficultés rencontrées par les porteurs de projet lors des différentes étapes du cycle de projet

Le processus de réalisation d'un projet passe par plusieurs étapes. Ces dernières sont très souvent jalonnées de difficultés notamment pour les porteurs de projets M&D interrogés dans le cadre de cette étude. Plusieurs d'entre eux ont souligné des difficultés qu'ils ont rencontrées lors des étapes d'identification jusqu'à la réalisation effective du projet. Ces difficultés sont entre autres :

- Les lenteurs administratives
- Le manque de mains d'œuvre qualifiées
- Le manque d'eau et d'électricité
- Le manque/la pénurie de produits
- Le manque d'engrais pour les agriculteurs
- Le manque de matériels
- Le manque de moyens financiers
- La difficulté en communication et marketing

**Graphique 11 : Cycle de projet migration et développement**



## Zoom sur deux projets « migration et développement »

Les projets recensés dans le cadre de cette étude sont tous des initiatives « migration et développement » qui jouent un rôle important dans la vie active de la ville. Parmi ces initiatives, nous présentons ici deux projets qui rendent, à juste titre, un grand service à la commune. Il s'agit d'un projet de ferme piscicole et un projet d'infrastructure scolaire tous deux initiés par des migrants de retour.



### Zoom sur le projet de ferme piscicole de Babacar Sarr

Démarré en 2015, le projet de ferme piscicole est une initiative de ferme intégrée composée de bassins de pisciculture dans lesquels le porteur de projet élève des poissons. Il est situé à Belli Diallo à 3 km de Matam.

Le projet comporte 10 bassins piscicoles (6 de 450 m<sup>2</sup> et 4 de 600 m<sup>2</sup>). La ferme présente une potentialité de 5100 m<sup>2</sup> de thons en termes de superficie exploitable pour une production totale de 16 tonnes de poissons par an. L'idée du projet est venue au porteur depuis ses plus jeunes années. En 1992, il a eu l'opportunité de migrer en Mauritanie pendant 3 ans pour un partage d'expérience, ce qui a contribué au renforcement de ses compétences techniques en matière de pisciculture.

Lorsqu'il a décidé de se lancer dans la production des poissons, le porteur a bénéficié d'abord d'un projet pilote d'aquaculture en cage flottante de la Société nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta de Fleuve Sénégal (SAED), une structure étatique qui lui a permis d'accumuler de l'expérience et de monter son projet de ferme piscicole. Le projet est aujourd'hui un succès et sert beaucoup la commune de Matam et ses communes voisines en termes de ravitaillement du marché et d'emplois.

**« La ferme que j'ai ici, a la capacité de produire plus de deux millions d'Alevins par an pour un cycle de 6 mois de production seulement. Ceci peut permettre à 200 jeunes d'avoir une ferme de 20000 alevins et produire 10 tonnes de poissons par an »** a expliqué le porteur du projet à la suite de demande des capacités et impacts de son projet sur la commune.



Ferme piscicole de Babacar Sarr



## Zoom sur le projet d'école à Diamel d'Alassane Mamadou Sow

Le projet d'école à Diamel est une initiative « migration et développement » qui contribue à l'éducation des enfants de la ville. Il s'agit d'un projet d'infrastructure scolaire pour une école primaire publique dans le quartier de Diamel appelé École Diamel 2. Cette initiative est portée par un migrant de retour qui a été soutenue par une ONG suisse. L'idée du projet a émergé en 2012 à la suite de la demande de la population qui avait constaté que la seule école primaire qui existait jusque-là n'avait



*L'une des classes de l'école Diamel 2*

plus assez de places pour accueillir davantage d'enfants. L'initiateur a donc sollicité ses partenaires (PTF et autorités locales) pour avoir les autorisations et l'appui budgétaire nécessaires pour la réalisation du projet. L'école est ouverte depuis 2015 et est composée d'un cycle primaire

*Cour de l'école Diamel 2 à Diamel*



(du Cours d'Initiation - CI au Cours Moyens 2ème année - CM2) avec 6 salles de classes. Elle est dirigée par un directeur assisté d'un adjoint. Elle avait un effectif de 72 élèves pour 4 enseignants en 2023-2024.

# Principaux constats à l'issue de l'étude

## Matam, une région ayant une grande tradition de migration

**M**atam est une région marquée par une grande tradition de migration. De sa création à aujourd'hui, Matam n'a cessé de voir ses habitants se déplacer pour diverses raisons. Certains dans le reste de l'Afrique ; d'autres en Europe et en Amérique. Les plus importants mouvements migratoires sont intervenus dans les années 50 puis 60 respectivement quelques années après la fin de la Seconde Guerre Mondiale en 1945 et après l'accession du Sénégal à l'indépendance en 1960. Ces mobilités sont diverses. La période de trente glorieuses entre 1945 et 1975 a été accompagnée d'une forte demande de main-d'œuvre pour la reconstruction et les usines - en France notamment - qui a favorisé le départ de beaucoup de personnes vers l'Europe. Des facteurs environnementaux et climatiques sont également à l'origine d'importants mouvements de populations dans la moitié du 20ème siècle, dont les sécheresses des années 70. A cela, peuvent s'ajouter les difficultés socio-économiques des familles qui incitent et encouragent les jeunes à migrer vers des pays développés à la recherche d'un meilleur revenu afin d'aider la famille.

A partir des années 70, d'autres formes de migration apparaissent tels que le regroupement familial qui voit les familles des migrants les rejoindre dans leur pays de migration. Il y a également les études supérieures qui attirent les étudiants vers la migration. Cet aspect de la migration apparaît comme une espèce de fuite des cerveaux pour les pays de départ. Les pays développés mettent en place des politiques d'attractivité des étudiants, scientifiques et chercheurs les plus qualifiés pour venir étudier chez eux. Sauf qu'au final, ces cerveaux finissent par s'installer durablement dans leur pays d'accueil et contribuent au développement de ces derniers au détriment de leur pays d'origine. Ce phénomène prive ainsi les pays les moins avancés des main-

d'œuvres qualifiées pour son développement. La commune de Matam ne fait pas exception à ce phénomène car elle compte des ressortissants très qualifiés qui servent dans leur pays d'accueil. L'exemple de Docteur Yaya Abdoul Diaw en est une parfaite illustration.

## Une diaspora attachée au développement de leur territoire d'origine

Matam peut compter sur une importante diaspora qui est attachée à son développement. Les émigrés internationaux Matamois sont installés dans plusieurs pays développés et organisés très souvent en association avec des objectifs de développement et de solidarité. Ces membres de la diaspora s'activent pour apporter leur contribution à travers des initiatives « migration et développement ».

**C'est ainsi que les résultats de l'enquête ont montré que des associations de la diaspora de Matam ont réalisé des projets visant à contribuer au développement de la commune notamment la construction du Centre optique pour la prise en charge des malades ayant des problèmes de vue, la construction d'un établissement scolaire, des édifices religieux (mosquée), etc.**

**On peut également noter des projets portés par des migrants à titre individuel. Il y a par exemple le projet de construction de la clinique chirurgicale communautaire qui a pour vocation de soigner des malades n'ayant pas assez de moyens pour faire face aux grosses dépenses de soins.**

Même si les apports de la diaspora dans l'économie restent importants pour le développement de la commune notamment pour l'amélioration des conditions de vie de leur proche, il n'en demeure pas moins qu'ils sont très peu exploités par la commune. La majorité des contributions des migrants sont des initiatives personnelles ne bénéficiant que très peu l'accompagnement nécessaire pour être une action profitant à la communauté entière. Les autorités locales doivent inscrire la contribution des migrants dans les programmes de développement de la localité afin d'optimiser son apport au profil de la commune. Il est dès lors important d'associer ces ressortissants dès les étapes de concertation pour l'élaboration des projets de développement communaux.

### Des migrants de retour organisés mais qui ont besoin d'accompagnement

Parmi les personnes ayant émigré hors du pays, certains décident, pour diverses raisons, de revenir s'installer dans leur territoire d'origine. Ces retours sont de différentes natures. Il y a des retours volontaires où le migrant décide de lui-même de revenir. Cette forme de retour est généralement causée par l'envie de retrouver la famille, et également lorsque la personne fait face à des difficultés socioéconomiques dans le pays d'accueil. Beaucoup rentrent une fois l'âge de la retraite atteint et d'autres reviennent à la suite des investissements qu'ils ont réalisés et qu'ils jugent suffisant pour être à l'abri des besoins. A l'opposé de cette forme de retour, il y a les retours non voulus, forcés ou incités. Ces retours sont très souvent liés aux problèmes administratifs sur le territoire d'accueil (autorisation de séjour et de travail). On constate que certains migrants de retour rencontrent des difficultés dans leur réinsertion après leur retour. Ces difficultés sont principalement économiques. Face à cette réalité, les migrants de retour se sont organisés en mettant en place une association (Association communale des migrants de retour de Matam) qui a pour vocation de prendre en charge les problèmes spécifiques des migrants de retour sur le territoire.

### Une volonté commune de traiter les problématiques liées à la migration

Des acteurs à Matam se mobilisent pour faire de la migration une opportunité de développement. Sous l'impulsion de la Direction Général d'Appui aux Sénégalais de l'Extérieur (DGASE) à travers son Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi (BAOS) de Matam, la région de Matam s'est dotée d'un cadre de concertation et d'échange sur la migration réunissant plusieurs acteurs de la région. La mise en place de ce cadre de concertation sonne comme une volonté de mutualiser les efforts, d'harmoniser les actions afin de traiter ensemble les problématiques de la migration. Cette action devrait permettre d'être plus efficace face aux difficultés liées aux parcours migratoires et optimiser l'apport des migrants au profit du développement de la commune.







# 5. Annexes

# Rappel de l'approche méthodologique

L'enquête terrain s'est déroulée en deux phases : une phase de collecte de données relatives au profil historique des quartiers et une phase de collecte portant sur les projets collectifs et individuels « migration et développement », sur le radar des compétences, sur les récits de vie et sur les baromètres des déterminants des départs. Les techniques retenues pour la collecte de données sont des focus groupe et des entretiens semi-directifs. Chacune des techniques s'appuie sur un outil de collecte (questionnaire et guide d'entretien) préalablement élaboré par l'équipe du projet.

## Enquête phase 1

La phase 1 de l'enquête qui a concerné le recueil de données sur le profil historique des quartiers s'appuie sur la technique de collecte de donnée « focus groupe » pour recueillir des informations.

### Technique de collecte de données : le focus groupe

Le focus groupe est une technique d'entretien de groupe semi structuré, modéré qui a pour but de collecter des informations sur un nombre limité de questions définies à l'avance.

Au total, 6 focus groupes dont 1 dans chaque quartier de Matam ont été réalisés par les enquêteurs. Chaque focus groupe a été animé par un binôme d'enquêteurs. Un questionnaire d'enquête a été mis à la disposition des enquêteurs qu'ils ont déroulé lors des entretiens focus groupe.

### Profil des personnes enquêtées

Au total, 10 personnes ressources par quartier ont pris part aux focus groupe. La population cible de la phase 1 de l'enquête est composée de personnes ressources ayant des connaissances sur l'histoire de leur quartier : Ils étaient le Chef de quartier, des notables, des élus, des responsables religieux, des chercheurs, des enseignants, personnes âgées et des migrants de retour.

## Enquête phase 2

Cette deuxième phase de l'enquête a concerné les projets collectifs et individuels « migration et développement » sur le radar des compétences, sur les récits de vie et sur les baromètres des déterminants des départs.

### Technique de collecte de données : entretien semi-directif

L'entretien semi-directif est une technique qualitative de recueil d'informations permettant de centrer le discours des personnes interrogées autour de thèmes définis préalablement et consignés dans un guide d'entretien. Cette technique a été réalisée au moyen de l'application Kobocollect. Les enquêteurs sont allés rencontrer individuellement les personnes ressources notamment des migrants de retours pour recueillir les informations.

### Profil des personnes enquêtées

Pour cette deuxième phase, les entretiens ont concernés des migrants de retour, les immigrés et émigrés internes et internationaux, les associations des migrants.



## TÉMOIGNAGE D'UNE ENQUÊTRICE SUR L'EXPÉRIENCE TIRÉE DE L'ENQUÊTE

Pour l'élaboration du profil migratoire, 12 jeunes enquêteurs et enquêtrices avaient été recrutés pour collecter les données sur le terrain. Nous nous sommes entretenus avec l'une d'elles pour qu'elle nous fasse part de l'expérience qu'elle a pu tirer de cette enquête sur la migration.

*« Je m'appelle Adjiratou Saikou Ba, enquêtrice habitante à Matam. J'ai été recrutée par le Grdr pour participer à l'enquête profil migratoire de Matam avec d'autres jeunes enquêteurs et enquêtrices de la ville. Dans le cadre de cette enquête, nous avons eu l'opportunité de suivre une formation sur les outils méthodologiques de l'enquête et sur l'outil Kobocollect qui nous a permis de nous préparer pour la phase de terrain. Après ces formations, nous sommes allés à la rencontre des personnes ressources sur le terrain afin de collecter les informations ».*

Pour rappel, les enquêtes se sont déroulées en deux phases : l'une à travers des focus groupes et l'autre avec des entretiens individuels. Les focus groupes étaient essentiellement basés sur le profil historique des quartiers. Il s'agissait de recueillir des informations sur l'histoire des quartiers notamment sur la date de création, les premières familles, l'historique du peuplement du quartier tout en faisant ressortir le rôle de migration dans l'installation du quartier. Quant aux entretiens individuels, ils consistaient à collecter des informations sur les projets migration et développement portés par les migrants sur leur territoire.

*« La phase des focus groupe m'a permis non seulement d'apprendre sur la méthode de collecte focus groupe mais aussi surtout sur l'histoire du quartier Gourel Sérigne. Ce focus groupe a été réalisé avec le concours des chefs de quartiers qui ont proposé et convié des personnes ressources (notabilité, autorité religieuse des quartiers) à se joindre aux échanges. Pour la phase d'entretiens individuels, nous sommes allés à la rencontre des migrants (migrants de retour, émigrants et immigrants internes et internationaux) ayant des projets « migration et développement » à Matam. Cette phase, m'a permis de comprendre la situation migratoire et l'importance des migrants dans le développement socioéconomique de la commune de Matam à travers la mise en œuvre des projets « migration et développement ». L'enquête a été l'occasion pour moi d'apprendre un peu plus les motifs qui poussent les gens à partir. J'ai également appris l'existence du centre optique de Matam qui a été réalisé par les émigrés internationaux de Matam ».*



# Fiches des flux par quartier

Thiayde			
Nom du quartier	Date de création du quartier	Famille fondatrice du quartier	Provenance des premières familles
Thiayde	1512	Famille Fall	Département de Podor

Le quartier doit son nom à des espèces d'oiseaux (caybe en pulaar) qui avaient pour habitude de voler au bord du fleuve Sénégal dans l'emplacement actuel du quartier.

Situé au bord du fleuve, le quartier a été créé grâce aux opportunités de pêche qu'offrait le fleuve.

La famille Fall était incarnée par Maoudo Fall.

Les premières familles du quartier viennent du village d'Aram et de Koyel dans le département de Podor.

Immigration interne	Immigration internationale
Pendant et après l'occupation coloniale, le quartier Thiaydé offrait des opportunités de pêches et du commerce qui attiraient plusieurs personnes venues de différentes régions du Sénégal. Parmi ces personnes, on peut citer les Baol-baol (des commerçants venus de Baol) pour monter des magasins de commerce.	En dehors des opportunités de pêche et du commerce qui a vu la venue des plusieurs habitants, le quartier Thiaydé a commencé à accueillir d'autres personnes qui venaient pour apprendre le Coran. En effet, vers les années 80, avec l'arrivée du Guide religieux Thierno Mahamadou Samassa dans le quartier, beaucoup d'apprenants internationaux venus de divers pays tels que le Mali, la Guinée, la Gambie, la Sierra Léone, etc., se sont installés pour apprendre le Coran.
Emigration interne	Emigration internationale
En termes d'émigration interne, les habitants de Thiaydé privilégient des destinations tels que Dakar, Saint Louis, Kaolack et Touba. Les raisons évoquées pour ces départs sont les raisons économiques, études supérieures et des opportunités d'emploi plus importantes dans ces villes.	Les émigrés internationaux de Thiaydé sont partis pour la plupart en Europe plus précisément en France. On les retrouve également en l'Afrique dans des pays comme la Mauritanie, le Mali, la Côte d'Ivoire et au Niger. Les plus grands départs sont survenus dans les 70 et 80 suite aux grandes sécheresses que la zone a connues. A ceci, s'ajoute également la construction du barrage de Manatali au Mali dans le cadre de l'OMVS, qui a ralenti l'arrivée des poissons dans les eaux de Matam. Ce qui a poussé des pêcheurs du quartiers à trouver d'autres endroits où pêcher.

## Gandé

Nom du quartier	Date de création du quartier	Famille fondatrice du quartier	Provenance des premières familles
Gandé	1512	Famille Gaye	Gourel Hayré

Le quartier doit son nom à des arbres qui étaient plantés dans la zone.

Gandé est le premier quartier de la commune de Matam. Il a été créé, à l'instar du quartier voisin Thiaydé, par des pêcheurs qui sont venus profiter des eaux poissonneuses de Matam.

Le quartier Gandé a été fondé par la Famille Gaye incarné par Farba Boubou Gaye.

Les premières familles de Gandé est venue de Koungané (Gourel Hayré) dans la zone de Bakel.

Immigration interne	Immigration internationale
<p>Etant le premier quartier créé à Matam, Gandé a été le quartier à recevoir le plus de monde. Vers les années 70, Gandé a été la première zone d'installation des fonctionnaires nouvellement venus dans la ville. Ces fonctionnaires sont venus de Dakar, Podor, Kaolack, Richard-Toll et Saint Louis. A cause de la saturation de l'assiette foncière du quartier, il y a eu une extension vers le nord (vers Gourel Defa et medena Gounas) qui a permis d'accueillir des nouvelles constructions et donc de nouvelles personnes.</p>	<p>Vers les années 40 et 50, avec les potentialités halieutiques, agricoles et commerciales de la ville, des étrangers sont venus s'installer dans le quartier. Il y a notamment des Maliens qui sont venus travailler dans l'agriculture, la pêche et l'artisanat plus précisément dans la fabrication de pirogues. Il y a également des Mauritaniens qui venaient pour le commerce. A partir des années 80, des étrangers (Maliens, Mauritaniens, Gambiens, Bissao Guinéens) sont venus apprendre le Coran avec le Guide religieux Thierno Mahamadou Samassa.</p>
Emigration interne	Emigration internationale
<p>Tout comme son voisin Thiaydé, Gandé a aussi vu certains de ces habitants migrer vers d'autres régions du pays notamment à Dakar pour des raisons diverses. Il y a certains qui sont partis à la recherche d'emploi d'autres pour des études notamment des jeunes ayant obtenu leur baccalauréat.</p>	<p>L'émigration internationale des habitants de Gandé est orientée vers des pays en Afrique (Gabon, Côte d'Ivoire, Mauritanie), en Amérique et en Europe (en France plus précisément). Ces départs sont motivés par les opportunités que ces pays offrent en termes d'emploi notamment pour la France.</p>

## Gourel Sérigne

Nom du quartier	Date de création du quartier	Famille fondatrice du quartier	Provenance des premières familles
Gourel Sérigne	1958	Famille Sow	

Le nom Gourel Sérigne signifie hameau du marabout. Il fait référence au nom d'un célèbre marabout du nom de Sérigne Thiam qui s'est installé dans le quartier.

Gourel Sérigne était une zone favorable à l'agriculture et au pâturage. Ce qui a attiré son fondateur à s'y établir pour pratiquer l'agriculture et l'élevage.

Gourel Sérigne aurait été fondé par Baba Doreji Sow un berger venu d'Ourossogui et considéré comme le premier habitant du quartier. Cependant d'autres sources avancent que le quartier a été créé par Sérigne Thiam un marabout et cultivateur qui était célèbre et dont le quartier a pris le nom.

Les premières familles viennent d'Ourossogui (une commune voisine) et Tantadji (un quartier voisin de la ville).

Immigration interne	Immigration internationale
<p>L'immigration interne à Gourel Sérigne a été fortement marquée par l'arrivée des fonctionnaires de l'Etat qui ont pour la plupart élu domicile là-bas. Le quartier Gourel Sérigne a la plus grande réserve foncière de la ville. Cette capacité foncière attire la convoitise des parcelles des habitants des autres quartiers, de la diaspora et des personnes nouvellement venues dans la ville. Quand Matam est devenu le Chef-lieu de région en 2002, le quartier a accueilli la majeure partie des services administratifs de la région. Ce qui lui donne aujourd'hui, le statut de quartier administratif. Et c'est ce qui attire aussi les fonctionnaires qui souhaitent être proches de leur lieu de travail.</p>	<p>A l'instar des autres quartiers de la ville, Gourel Sérigne accueille des étrangers (du Mali, de Gambie, de Guinée Conakry, de Sierra Léone) qui viennent pour apprendre du Coran avec le Guide religieux Thierno Mahamadou Samassa.</p>
Emigration interne	Emigration internationale
<p>Les habitants de Gourel Sérigne se rendent majoritairement à Dakar pour la recherche de travail.</p>	<p>On retrouve les habitants de Gourel Sérigne dans plusieurs pays de l'Afrique (Gabon, Côte d'Ivoire, Congo) et plusieurs pays européens (France, Espagne, Italie). Certains partent pour la recherche de travail et d'autres pour les études.</p>

## Tantadji

Nom du quartier	Date de création du quartier	Famille fondatrice du quartier	Provenance des premières familles
Tantadji	Vers les années 1890	Famille N'diaye	

Le quartier tire son nom des tentes qui servaient d'abris aux premiers habitants du quartier.

Le quartier aurait été créé vers les années 1890 après les hostilités entre les troupes coloniales et le Fouta en 1892.

Le quartier a été fondé par la famille N'diaye incarnée par Mody Laobé N'diaye.

Les premières familles sont venues de Diolof et Linguère.

Immigration interne	Immigration internationale
<p>Le quartier Tantadji était jadis le centre commercial de la ville. Il abritait le comptoir commercial où se réalisait des ventes et achats des biens. Ce qui attirait des traitants Saint-Louisiens et Wolof. Certains tenaient des magasins de commerce saisonnier et ont fini par s'y installer. C'est d'ailleurs eux qui montaient des tentes qui leur servaient d'abris et de magasin de vente et de stockage de marchandises. C'est ce qui a fini par donner naissance au quartier. Le nom Tantadji tire son origine de la déformation du mot « tente » en français prononcé par les Halpulaar qui dirent Tantadji (plusieurs tentes). Vers les années 2000, le quartier a accueilli des gens venus de Dakar, Saint-Louis Thais, Podor, etc.</p>	<p>Le quartier Tantadji est aujourd'hui le centre-ville de Matam. Il abrite le nouveau marché de Matam et attire même des étrangers qui tiennent des magasins de commerce, des ateliers de coutures, des supermarchés, etc. A côté de cela, la présence du Guide religieux Thierno Mahamadou Samassa dans le quartier voisin de Thiaydé a attiré des élèves coraniques internationaux (Gambiens, Guinéens, Mauritaniens Ghanéens, Maliens) qui se sont installés là-bas.</p>
Emigration interne	Emigration internationale
<p>Les habitants de Tantadji émigrent très généralement vers Dakar, Thiès et Saint Louis pour des raisons d'emplois, études et soins.</p>	<p>Pendant la période coloniale et un peu la période post coloniale, des ressortissants de Tantadji se sont rendus dans plusieurs pays en Afrique (Gabon, Cameroun, Mauritanie, Côte d'Ivoire), en Europe (France, Italie, Allemagne, Suisse) et en Amérique. La plupart de ces départs peuvent s'expliquer par la recherche d'emploi, des meilleures conditions de vie et d'études.</p>

## Diamel

Nom du quartier	Date de création du quartier	Famille fondatrice du quartier	Provenance des premières familles
Diamel	1572	Famille Diaw	Richard-Toll

Le nom « Diamel » vient du mot « Jammel » en pulaar qui signifie « petit tamarinier ».

Le quartier a été créé par des pêcheurs qui venaient chasser des hippopotames qui se réfugiaient dans le marigot de Diamel. Ces pêcheurs ont fini par s'y installer profitant de la pêche au fleuve et de la chasse des hippopotames.

La famille Diaw est la famille fondatrice du quartier. Ils ont été attirés par la présence de marigot et du fleuve offrant des possibilités de pêche et de chasse d'hippopotames.

Les premières familles sont venues de Richard-Toll dans la région de Saint-Louis.

Immigration interne	Immigration internationale
<p>Diamel a la chance d'être borné au sud par le bras du fleuve et à l'Est par le fleuve. Cette position lui donne des avantages en termes de ressources halieutiques. La pêche et le commerce de poissons ont été un facteur attractif des personnes qui vivent dans le quartier. Des événements tels que l'arrivée du Marabout Thierno Ahmad Boynadji en 1949, la création de la première école de Diamel en 1966 et la construction du pont en 2002 au-dessus du bras du fleuve (reliant Diamel au reste de la ville) ont contribué à la facilitation des déplacements et l'arrivée des nouvelles personnes des autres régions. Ces personnes sont venues du Daandé Maayo, de Diourbel et de Touba.</p>	<p>Diamel compte parmi ses habitants des étrangers venus de divers pays de la sous-région. Ils sont des Mauritanien, des Maliens, des Bissau Guinéens à vivre là-bas et qui évoluent dans des secteurs d'activités comme la pêche, le commerce, l'agriculture, l'artisanat, etc.</p>
Emigration interne	Emigration internationale
<p>Les émigrés internes de Diamel ont pour destinations privilégiées au Sénégal la région de Saint-Louis plus précisément le département de Richard-Toll. Ils vont aussi à Dakar, à Kaolack et à Thies. Les raisons évoquées sont les plus souvent la recherche du travail, les études et la formation professionnelle.</p>	<p>A l'instar des autres quartiers de Matam, Diamel compte également des émigrés internationaux dans plusieurs pays du monde. En Afrique, les migrants diamelois partent le plus souvent au Mali, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Sierra Leone, au Cameroun, au Tchad, au Niger, au Congo tandis que en Europe leurs destinations préférées sont la France, la Belgique et l'Italie. En Amérique, ils se rendent aux Etats Unis et au Canada. Le but de ces départs est de trouver un emploi et une meilleure condition de vie.</p>

## Navel

Nom du quartier	Date de création du quartier	Famille fondatrice du quartier	Provenance des premières familles
Navel	1716	Famille N'diaye	Belli Diallo, Diolof

Navel tire son nom du mot « Nawee » en pulaar qui signifie « amener ». Autrefois, les habitants d'un hameau du nom de Belli Diallo au sud de Navel amenaient des tiges de maïs pour faire construire un barrage sur le fleuve à Navel afin de retenir l'eau et favoriser la pêche et l'agriculture.

Navel a été créé par des gens venus du village de Belli Diallo au sud de Navel. Après la construction du barrage à Navel, ils ont découvert que la terre dans la zone était fertile et favorable à la pêche. Ils ont ainsi décidé de s'y installer.

La famille fondatrice de Navel est la famille N'Diaye incarnée Demba N'Diaye.

Demba N'Diaye était un réfugié fuyant la guerre dans le Diolof pour s'installer à Belli Diallo.

Immigration interne	Immigration internationale
L'immigration interne à Navel est favorisée par la réserve foncière du quartier. Les habitants des autres quartiers de la ville achètent et construisent des parcelles pour ensuite y habiter. A côté de cela, Navel a accueilli au fil des années des maîtres coraniques (Thierno Mahamadou Sarr venu du département de Podor, Thierno Mbacké originaire de Thiès, Thierno Demba Sy de Lexeiba <sup>17</sup> en Mauritanie) qui ont contribué à l'attractivité du quartier notamment pour les élèves coraniques.	Le quartier a reçu également des étrangers venus de certains pays de l'Afrique de l'Ouest dont la Guinée, la Gambie, la Mauritanie et le Mali. La plupart vient pour le travail et les études coraniques. Ils évoluent dans des activités de pêche et d'agriculture.
Emigration interne	Emigration internationale
Les habitants de Navel émigrent très généralement à Dakar, plus précisément à Diamnadio pour des raisons de travail. D'autres vont dans la région de Tambacounda plus exactement à Kouloumbou où tout un quartier est dédié aux ressortissants de Navel.	Les émigrés internationaux de Navel se rendent en Afrique (Guinée, Angola, Cameroun, Mauritanie, Zambie, Gabon, Gambie) et en Europe (France, Italie) pour des raisons de travail.

17. Le Lexeiba est l'un des cinq départements, appelés officiellement Moughataa, de la Wilaya du Gorgol, dans le sud de la Mauritanie.

# Glossaire\*

**Émigration internationale** : Action de quitter son État de résidence pour s'installer dans un État étranger.

**Émigrant/émigré international** : Personne qui quitte son État de résidence pour s'installer dans un autre État étranger.

**Émigration** : Du point de vue du pays de départ, action de quitter le pays de nationalité ou de résidence habituelle pour s'installer dans un autre pays, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle.

**Flux migratoire (international)** : Nombre de migrants internationaux arrivant dans un pays (immigrants/immigrés), ou nombre de migrants internationaux quittant un pays (émigrants/émigrés) pendant une période déterminée.

**Gestion des migrations** : Gestion et mise en œuvre, principalement par les États dans le cadre des systèmes nationaux ou d'une coopération bilatérale et multilatérale, de l'ensemble des activités afférentes à la migration sous tous ses aspects et à l'intégration des questions de migration dans les politiques publiques. Ce terme désigne toute approche planifiée de la mise en œuvre des cadres politiques, législatifs et administratifs élaborés par les institutions chargées de la migration.

**Gouvernance des migrations** : Ensemble des normes juridiques, des lois et des réglementations, des politiques et des traditions, ainsi que des institutions (infranationales, nationales, régionales et internationales) et des processus qui déterminent et régulent la façon dont les États abordent la migration sous toutes ses formes, en prenant en compte les droits et les responsabilités et en promouvant la coopération internationale.

**Immigrant/immigré** : Du point de vue du pays d'arrivée, personne qui se rend dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays de destination devient effectivement son nouveau pays de résidence habituelle.

**Immigration durée de vie** : l'immigration internationale durée de vie désigne les arrivées sur le territoire national de personnes nées à l'étranger, qu'elles soient de nationalité sénégalaise ou étrangère.

**Immigration il y a 5 ans** : l'immigration internationale il y a 5 ans désigne les arrivées sur le territoire national de personnes qui ont résidé habituellement à l'étranger en mai 2018, qu'elles soient de nationalité sénégalaise ou étrangère.

**Immigration** : Du point de vue du pays d'arrivée, fait de se rendre dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle.

**Migrant international** : Toute personne se trouvant à l'extérieur de l'État dont elle possède la nationalité ou la citoyenneté ou, dans le cas des apatrides, de son pays de naissance ou de résidence habituelle. Ce terme englobe les personnes qui envisagent de migrer à titre permanent ou temporaire, celles qui migrent de manière régulière ou munies des documents requis, ainsi que les migrants en situation irrégulière.

**Migrant** : Terme générique non défini dans le droit international qui, reflétant l'usage commun, désigne toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays, franchissant ainsi une frontière internationale.

**Migration de retour** : Migration ramenant une personne à son lieu de départ – pays d'origine ou lieu de résidence habituelle – généralement après un séjour d'une année au moins à l'étranger. La migration de retour peut être volontaire ou forcée. Elle inclut le rapatriement librement consenti.

**Migration durée de vie** : la migration durée de vie survient lorsque le lieu de résidence actuel du migrant est différent du lieu de naissance.

**Migration internationale** : Mouvement de personnes qui quittent leur lieu de résidence habituelle pour se rendre dans un pays dont elles n'ont pas la nationalité, franchissant par conséquent une frontière internationale.

**Migration interne** : Mouvement de personnes à l'intérieur d'un État aux fins d'y établir une nouvelle résidence, temporaire ou permanente.

**Migration irrégulière** : Mouvement de personnes contrevenant aux lois, aux réglementations ou aux accords internationaux qui régissent l'entrée ou la sortie du pays d'origine, de transit ou de destination.

**Migration régulière** : Migration effectuée en conformité avec la législation du pays d'origine, de transit et de destination.

**Migration totale** : la migration totale est la somme des entrées et des sorties d'une unité administrative.

**Migration :** Tout mouvement de personnes quittant leur lieu de résidence habituelle, soit à l'intérieur d'un même pays, soit par-delà une frontière internationale.

**Pays d'origine :** Dans le contexte de la migration, pays de nationalité ou ancien pays de résidence habituelle d'une personne ou d'un groupe de personnes ayant migré à l'étranger, de façon régulière ou irrégulière.

**Pays de destination :** Dans le contexte de la migration, pays vers lequel se dirige une personne ou un groupe de personnes migrant de façon régulière ou irrégulière.

**Pays de transit :** Dans le contexte de la migration, pays que traverse une personne ou un groupe de personnes pour se rendre dans le pays de destination ou, quittant le pays de destination, pour se rendre dans le pays d'origine ou de résidence habituelle.

**Profil migratoire :** Analyse de données précises et ventilées concernant certains ou l'ensemble des aspects du contexte national d'un pays qui sont pertinents pour la migration. Élaboré en consultation avec un large éventail de parties prenantes, il peut servir à améliorer la cohérence des politiques, à élaborer des politiques de migration fondées sur des éléments factuels et à intégrer la migration dans les plans de développement.

**Regroupement familial :** Droit des non-ressortissants d'entrer et de séjourner dans un pays où des membres de leur famille résident légalement ou dont ils possèdent la nationalité, afin de maintenir l'unité familiale.

**Solde migratoire :** le solde migratoire appelé aussi bilan migratoire est la différence entre les entrées et les sorties d'une unité administrative. Ce solde est positif lorsque les entrées enregistrées sont supérieures aux sorties.

# Bibliographie

- ANSD. (2002). *3ème Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 3) de 2002*. Dakar : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie .
- ANSD. (2014). *Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l' Agriculture et de l'Eleavage (RGPHAE) de 2013*. Dakar : Agence National de la Statistique et de la Démographie.
- ANSD. (2019). *Situation Economique et Sociale Régionale de Matam, édition 2019*. Matam : Agence National de la Statistique et de la Démographie.
- ANSD. (2023). *5ème Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 5) de 2023*. Dakar : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie .
- Commune de Matam. (2023). *Plan de Développement Communal (PDC) de Matam 2018-2022*. Mairie de la commune urbaine de Matam.
- Dia, H. (2007). *Les investissements des migrants dans la vallée du fleuve Sénégal « confiance et conflits d'intérêts »*. Revue européenne des migrations internationales.
- Dieng, P. (2023). *Impact de l'émigration sur les mutations socio-économiques des villages de Matam*. Sénégal : Université de Paris VIII : Thèse de sociologie.
- Fall, K. (2018). *Transfert de fonds des migrants et dépenses de consommation des ménages de Matam*. Ziguinchor : Université Assane Seck .
- Gaye, C. (2022). *La coopération décentralisée comme stratégie de développement local dans le département de Matam*. Ziguinchor : Université Assane Seck.
- Gonin, P. (2001). *Les migrations venant du bassin du fleuve Sénégal vers l'union européenne, facteurs d'émigration, politiques d'immigration*. Récupéré sur Ha open science : <https://shs.hal.science/halshs-00611088>
- Grdr. (2014). *Etude de la dimension locale de la dialectique migration et développement (le cas France -Sénégal)*. Paris : Grdr.
- Guilmoto, C. Z. (1991). Démographie et développement dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Dans *Maîtrise de la croissance démographique et développement* (p. 403). Abidjan : Séminaire International ENSEA - ORSTOM.
- Kane, A. (1977). Thèse de doctorat. *Matam et sa région*. Université de Dakar - Faculté des Lettres et des Sciences Humaine - Département Géographie Dakar.
- Keita, A. (2018). *L'Évolution de l'intervention des émigrés dans la « gouvernance » socioéconomique de la région de Matam (Sénégal)*. Metz : Université de Lorraine (Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire - RULH 3945).
- Lericollais, A. (1975). *Peuplement et Migration dans la vallée du Fleuve Sénégal*. Dakar : Office de la recherche scientifique et technique d'Outre-mer (ORSTOM) centre de Dakar.
- Lessault, D., & Flahaux, M.-L. (2013). *Regards statistiques sur l'histoire de l'émigration internationale au Sénégal*. Revue européenne des migrations.
- Pondopoulo-Sanchez, A. (2006). *Une histoire aux multiples visages. La reconstruction coloniale de l'histoire du Fuuta sénégalais au début du XXe siècle*. Récupéré sur Outres-mers revue d'histoire: [https://www.persee.fr/issue/outre\\_1631-0438\\_2006\\_num\\_93\\_352](https://www.persee.fr/issue/outre_1631-0438_2006_num_93_352)
- Santor, C. (1990). *Le conflit mauritano-sénégalais : la genèse - le cas des Peul de la haute vallée du Sénégal*. Dakar : Centre ORSTOM.
- Traoré, S. (1994). *Les modèles migratoires soninké et poular de la Vallée du fleuve Sénégal*. Revue européenne de migration volume 10 - N3.
- Wade, C., & Wade, A. (2018). *La migration, facteur urbanisant et de développement socio territorial dans la vallé du fleuve Sénégal*. Récupéré sur Open Edition Journals: <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/11651>





# ↑ Profil migratoire de la commune de ↓ **MATAM**

Dans la mise en œuvre du projet INFORMA à Matam, le Grdr a élaboré ce profil migratoire de la commune de Matam en collaboration avec les acteurs de la ville. Le profil migratoire est une monographie de la dialectique Migration-Développement qui aborde les questions des flux migratoires, les acteurs de la migration et les initiatives « migration et développement » portées par les migrants sur leur territoire. C'est un outil qui permet de porter un regard et une analyse sur la dynamique du peuplement, de l'immigration et l'émigration interne et internationale de la ville ainsi que sur les acteurs de la ville et les initiatives des migrants. Il se veut être un outil d'informations, de connaissances et d'aide à la décision sur la migration pour le lecteur.



Ville de Matam



N° ISBN : 979-10-95026-24-2



9 791095 026242